

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

CELINE DANIS

L'EFFET BARNUM: INFLUENCE DE LA SOURCE ET DE LA QUALITE
D'EVALUATIONS PSYCHOLOGIQUES SUR L'ACCEPTATION DES
INTERPRETATIONS GENERALES DE PERSONNALITE

DECEMBRE 1980

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Résumé:*

L'effet Barnum est le phénomène par lequel les gens donnent facilement leur approbation à des interprétations générales de personnalité provenant supposément d'une évaluation de leur personnalité.

L'objectif de cette recherche est de vérifier l'influence de certains facteurs sur l'effet Barnum. Les facteurs étudiés sont la source (ordinateur versus humain) et la qualité (favorable versus défavorable) des interprétations générales de personnalité. Avec les nouveaux développements ayant trait à l'effet Barnum, le phénomène est étudié dans le contexte des travaux portant sur le sentiment d'unicité.

A partir de ces variables indépendantes, quatre hypothèses sont énoncées:

- 1) Les interprétations favorables seront significativement plus acceptées que les interprétations défavorables.
- 2) Les interprétations provenant de l'ordinateur seront significativement plus acceptées que les interprétations provenant de l'expérimentateur humain.
- 3) Les interprétations défavorables provenant de l'ordinateur seront significativement plus acceptées que les interprétations défavorables provenant de l'expérimentateur humain.
- 4) Les interprétations générales de personnalité seront significativement plus acceptées pour soi que pour les autres.

La variable dépendante est représentée par les degrés d'acceptation par les sujets des interprétations générales de personnalité; ceci constitue l'indice de l'effet Barnum.

Les 44 sujets répartis en quatre groupes expérimentaux (ordinateur-favorable, ordinateur-défavorable, humain-favorable, humain-défavorable) ont répondu à un questionnaire de personnalité. La semaine suivante, ils ont reçu des interprétations générales de personnalité qu'ils ont évaluées en trois étapes successives: acceptation globale, acceptation pour soi, acceptation pour les autres.

L'analyse de la variance a démontré un effet simple du facteur qualité ($F = 34,46$, $p < .001$), mais aucun effet du facteur source, ni aucune interaction entre les facteurs. L'analyse de la variance a aussi montré un effet simple du facteur unicité ($F = 22,09$, $p < .001$), de même qu'une interaction entre les facteurs unicité et qualité ($F = 13,46$, $p < .001$).

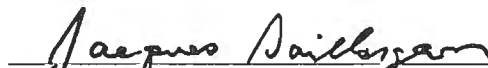
La première hypothèse a été confirmée: les interprétations favorables ont été plus acceptées que les défavorables. Toutefois, les interprétations n'ont pas été acceptées différemment selon qu'elles provenaient de l'ordinateur ou de l'expérimentateur humain, pas plus que les interprétations défavorables. La deuxième et la troisième hypothèse ont donc été infirmées. La quatrième hypothèse a été vérifiée: les interprétations générales ont été plus acceptées pour soi que pour les autres.

L'influence réciproque de l'unicité et de la qualité a été interprétée dans le cadre des recherches sur le sentiment d'unicité.



Signature du candidat

Date: 16/12/80



Signature du directeur de recherche

Date: 16/12/80

Signature du co-auteur (s'il y a lieu)

Date:

Signature du co-directeur (s'il y a lieu)

Date:

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental.....	5
Effet Barnum.....	6
Facteurs influençant l'effet Barnum.....	11
Utilisation de l'ordinateur en psychologie.....	26
Sentiment d'unicité.....	30
Hypothèses.....	36
Chapitre II - Description de l'expérience.....	39
Sujets.....	40
Matériel utilisé.....	41
Déroulement de l'expérience.....	46
Chapitre III - Analyse des résultats.....	51
Méthodes d'analyse.....	52
Résultats.....	54
Interprétation des résultats.....	58
Conclusion.....	69
Appendice A - Test de personnalité fictif.....	73
Appendice B - Modèles d'interprétations positive et négative....	87
Appendice C - Echelle d'acceptation des interprétations.....	90

Appendice D - Consignes expérimentales.....	92
Appendice E - Résultats individuels.....	97
Références.....	103

Sommaire

Par le biais du phénomène de l'effet Barnum, cette étude veut déterminer l'influence de deux facteurs sur l'acceptation d'interprétations générales de personnalité. Les variables indépendantes sont la source (ordinateur versus humain) et la qualité (favorable versus défavorable) des interprétations générales. La variable dépendante est représentée par le niveau d'acceptation de ces interprétations par 44 sujets répartis en quatre groupes égaux: groupe ordinateur et interprétation favorable, groupe ordinateur et interprétation défavorable, groupe humain et interprétation favorable, groupe humain et interprétation défavorable. L'analyse de la variance démontre un effet simple du facteur qualité, $F=34,46$, $p<.001$, mais aucun effet du facteur source, ni aucune interaction entre ces deux facteurs. Les interprétations favorables sont significativement plus acceptées ($\bar{X}=6,49$) que les défavorables ($\bar{X}=4,83$), peu en importe la source. Ces résultats sur l'effet Barnum sont interprétés en fonction du sentiment d'unicité.

Introduction

L'objectif général de cette recherche est de vérifier l'influence de certains facteurs sur l'acceptation d'interprétations générales de personnalité; les facteurs étudiés sont la source et l'aspect favorable-défavorable des interprétations générales.

L'étude de ces variables représente une tentative pour répondre à quelques questions précises, par exemple: que se passe-t-il lorsque des gens reçoivent des interprétations de personnalité qu'ils croient véritables alors qu'il s'agit en fait de descriptions très générales? La confiance des gens en ces interprétations sera-t-elle différente selon que les descriptions sont favorables ou défavorables? La confiance des gens en ces interprétations sera-t-elle différente selon que les descriptions proviennent d'un ordinateur ou d'un expérimentateur humain?

Bien que des travaux aient déjà été effectués montrant la plus grande acceptation des interprétations favorables comparativement aux défavorables, une seule étude a tenté de mesurer l'effet de l'ordinateur en tant que source d'où proviennent les interprétations générales. Les résultats n'ont pas nettement démontré l'influence de ce facteur, ceux-ci n'indiquant qu'une tendance à ce que les interprétations provenant de l'ordinateur soient plus acceptées que celles provenant de l'expéri-

mentateur humain.

De plus, aucune recherche n'a été menée dans le but de vérifier l'action simultanée de ces deux variables. L'ordinateur étant de plus en plus utilisé dans le domaine de la psychologie, il semble d'autant plus pertinent de vouloir mesurer l'influence possible de ces facteurs sur l'acceptation d'interprétations générales de personnalité.

L'acceptation d'interprétations générales de personnalité telle que définie dans la présente recherche est une manifestation d'un phénomène étudié en psychologie et nommé l' "effet Barnum".

Avec les nouveaux développements sur le sujet, il apparaît nécessaire de situer ce phénomène dans le contexte des travaux portant sur le sentiment d'unicité. Le sentiment d'unicité est alors observé en fonction de l'interrogation suivante: les interprétations générales de personnalité sont-elles perçues comme étant plus exactes pour soi que pour les autres et vice versa?

Ces différentes variables sont étudiées dans le cadre d'une approche expérimentale décrite dans les chapitres subséquents.

Le premier chapitre expose d'abord des données théoriques et expérimentales sur l'effet Barnum et sur les principaux facteurs pouvant l'influencer. En deuxième lieu, une partie est destinée à démontrer l'importance du rôle joué par l'ordinateur en psychologie. Puis une autre partie est consacrée à présenter une conception du sentiment d'unicité et

des façons de la mesurer. En dernier lieu, les hypothèses sont énoncées.

Le deuxième chapitre est une description de l'échantillonnage et du matériel utilisés, ainsi que du déroulement de l'expérience.

Le troisième chapitre présente les méthodes d'analyse des résultats, puis les résultats eux-mêmes. Ensuite, quelques interprétations de ces résultats sont proposées.

Enfin, la conclusion résume la nature de cette recherche et traite de certaines implications quant aux résultats obtenus. Quelques recommandations sont aussi formulées en vue d'expérimentations ultérieures.

Bien qu'il s'agisse d'une recherche de type fondamental, cette étude aborde un problème clinique ayant des implications directes pour la pratique de la psychologie.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

Ce premier chapitre couvrira plusieurs aspects nécessaires pour situer dans leur contexte théorique et expérimental les hypothèses que la présente étude se propose de vérifier. L'effet Barnum sera d'abord défini et expliqué. Suivra ensuite une description des principaux facteurs influençant ce phénomène, facteurs individuels et situationnels. L'utilisation de l'ordinateur dans le domaine de la psychologie sera aussi abordée. Puis une conception du sentiment d'unicité sera présentée ainsi que les méthodes utilisées pour le mesurer. Pour terminer, quatre hypothèses seront formulées.

Effet Barnum

L'effet Barnum est le phénomène par lequel les gens donnent facilement leur approbation à des interprétations de personnalité supposément obtenues à partir des résultats d'une évaluation de leur personnalité. Ces interprétations de personnalité sont composées d'énoncés ayant un taux élevé de validité dans la population générale. En d'autres termes, ces interprétations générales de personnalité pourraient s'appliquer à la majorité des gens.

C'est Meehl (1956) qui donna à ce phénomène d'acceptation l'appellation d' "effet Barnum":

Je suggère - et je suis très sérieux - que nous adoptions l'expression effet Barnum pour stigmatiser ces procédures cliniques pseudo-réussies dans lesquelles des descriptions de personnalité provenant de tests sont faites de manière à s'adapter au patient en partie ou en totalité par leur généralité universelle (p. 266).

L'expression choisie par Meehl réfère au nom d'un américain, Phineas Taylor Barnum, propriétaire du célèbre cirque "P.T. Barnum". Cet homme avait l'habitude de dire que la formule du grand succès de son cirque était de toujours avoir un petit quelque chose pour tout le monde.

Meehl considérait que les énoncés de type Barnum correspondaient à cette description. Les deux principales caractéristiques de ce type d'énoncés sont donc la superficialité et la généralité (Marks et Seeman, 1962). Ces caractéristiques ont été élaborées davantage par Tallent (1958) et par Thorne (1961).

En psychologie, l'effet Barnum est étudié par l'entremise de la validation personnelle où un individu évalue l'exactitude d'énoncés sur sa personnalité. C'est d'ailleurs dans le cadre de la validation personnelle que Forer (1949) mena la première recherche sur l'effet Barnum bien que le phénomène ne portait pas encore cette appellation.

Dans cette étude, le groupe de sujets était composé de 39 étudiants en psychologie auxquels était administré un test de personnalité que Forer avait lui-même préparé, le D.I.B. (Diagnostic Interest Blank). La semaine suivante, chaque sujet recevait une interprétation de personnalité

provenant supposément de ses résultats au test. En réalité, les sujets avaient tous reçu la même interprétation de personnalité contenant 13 énoncés généraux.

Une des tâches des sujets consistait à évaluer le degré avec lequel l'interprétation reçue révélait des caractéristiques de base de leur personnalité. Les résultats obtenus montraient que les sujets acceptaient de façon significative l'interprétation générale composée d'énoncés pouvant s'appliquer à la majorité des gens comme étant une bonne description de leur personnalité propre.

Depuis cette première étude sur l'effet Barnum, le phénomène de validation personnelle d'interprétations générales de personnalité a été démontré plusieurs fois (Bachrach et Pattishall, 1960; Carrier, 1963; Dana et Fouke, 1979; Lattal et Lattal, 1967; Manning, 1968; Snyder et al., 1977).

Certains chercheurs ont voulu vérifier l'ampleur de ce phénomène en présentant aux sujets des interprétations véritables et des interprétations générales ou faussées de leur personnalité (Dies, 1972; Merrens et Richards, 1970; O'Dell, 1972; Sundberg, 1955).

Sundberg (1955) présentait simultanément deux interprétations de personnalité à 44 sujets: une interprétation véritable basée sur leurs résultats au M.M.P.I. ou Minnesota Multiphasic Personality Inventory (Hathaway et McKinley, 1943) et une interprétation générale fictive. Les sujets ont accepté les deux interprétations et n'ont pas réussi à différen-

cier leurs interprétations véritables des interprétations générales.

Dies (1972) avait préparé deux types d'interprétations de personnalité à partir des résultats obtenus par 137 sujets au P.R.F. ou Personality Research Form (Jackson, 1967). Dans un groupe, les sujets ont reçu des interprétations véritables basées sur leurs résultats réels et dans l'autre, les sujets ont reçu des interprétations volontairement faussées d'après leurs résultats au test. Les sujets des deux groupes ont également accepté les interprétations de personnalité.

Merrens et Richards (1970) rapportent deux expériences du même genre. Dans une première expérience, 37 sujets recevaient des interprétations de personnalité véritables basées sur leurs résultats au P.R.F. et les 50 autres sujets recevaient des interprétations générales de personnalité. Dans la seconde expérience, 33 sujets recevaient simultanément les deux types d'interprétations. Dans ces deux expériences, les sujets ont trouvé les interprétations générales plus exactes que les interprétations véritables.

O'Dell (1972) utilisait des interprétations de personnalité générales de deux types et des interprétations véritables basées sur les résultats des 145 sujets au 16 P.F. ou Sixteen Personality Factors (Cattell Eber, 1954). Chaque sujet recevait son interprétation véritable et une ou deux des interprétations générales selon la condition expérimentale. Tous les sujets ont trouvé que c'était l'interprétation générale de type Barnum qui décrivait leur personnalité avec le plus d'exactitude.

Ces travaux démontrent encore que les sujets acceptent des interprétations générales comme étant des descriptions exactes de leur personnalité quand il leur est dit que ces interprétations proviennent des résultats d'une évaluation de leur personnalité.

De plus, les sujets ne parviennent pas à distinguer leurs interprétations véritables parmi des interprétations générales ou fausses (Dies, 1972; Sundberg, 1955). Les interprétations générales sont évaluées par les sujets comme étant aussi exactes, et parfois même plus exactes, que les interprétations véritables de leur personnalité (Merrens et Richards, 1970; O'Dell, 1972).

Ces résultats ont amené certains auteurs à s'interroger sur le danger que représentait l'effet Barnum dans le contexte de la psychologie clinique (Dmitruk et al., 1973; Forer, 1959, 1968; Meehl, 1956; O'Dell, 1972; Ulrich et al., 1963). Dans la mesure où les résultats expérimentaux sont applicables à la situation clinique, le danger réside pour le client dans le fait que son acceptation d'interprétation de personnalité soit influencée par l'effet Barnum.

Comme il a été démontré, en situation expérimentale les gens n'arrivent pas à distinguer entre des interprétations générales et des interprétations véritables et parfois ils trouvent même les interprétations générales plus exactes que les véritables. Il est donc justifié de craindre que le même phénomène se produise aussi en situation clinique.

Si tel est le cas, le client risque alors de donner son approbation à une interprétation de personnalité qui ne le décrit pas spécifiquement. Le psychologue risque à son tour d'utiliser la validation personnelle du client comme point de référence pour déterminer l'exactitude de l'évaluation qu'il a faite de sa personnalité.

Ainsi l'acceptation du client, laquelle est facilement obtenue lorsqu'il s'agit d'interprétations générales, peut servir de renforcement au psychologue quant à son habileté à évaluer et à décrire la personnalité de ses clients. Un psychologue qui aurait tendance à faire des interprétations générales pourrait y voir une incitation à continuer de faire ce genre d'interprétation de personnalité pouvant s'appliquer à peu près à n'importe qui.

Snyder et Shenkel (1975) mettent en garde les éventuels utilisateurs de l'effet Barnum, qu'ils le fassent de façon intentionnelle ou non. Ils précisent que la satisfaction du client n'est pas toujours un bon indice de l'efficacité à décrire ce client d'une manière différenciée de la part de la personne ayant préparé la description, peu importe qu'il s'agisse d'un astrologue, d'un graphologue ou d'un psychologue.

Facteurs influençant l'effet Barnum

Plusieurs facteurs susceptibles d'influencer la validation personnelle d'interprétations générales de personnalité ont été étudiés. Ils sont habituellement divisés en deux catégories: les facteurs

individuels et les facteurs situationnels, c'est-à-dire les facteurs se rapportant à la situation expérimentale.

Facteurs individuels

Les principaux facteurs individuels étudiés se rapportent au sexe, à certains traits de personnalité (naïveté, anxiété, insécurité) et à des caractéristiques des sujets (sujets de groupes d'âge différents, étudiants universitaires comparativement à des résidents psychiatriques ou à des directeurs de personnel, etc.).

Lors de nombreux travaux portant sur le sexe, ce facteur n'a eu aucune influence et les sujets des deux sexes ont été également affectés par l'effet Barnum (Forer, 1949; Halperin et al., 1976; Snyder, 1974a; Snyder et al., 1976; Snyder et Shenkel, 1976; Sundberg, 1955; Ziv et Nevenhaus, 1972).

Pour ce qui se rapporte aux traits de personnalité et aux caractéristiques des sujets, les recherches n'ont pas réussi à dégager un profil caractéristique d'un type de personne montrant une plus grande susceptibilité qu'un autre à l'effet Barnum. D'ailleurs, des auteurs ont mis en doute la pertinence d'étudier les caractéristiques personnelles indépendamment des facteurs situationnels (Snyder et al., 1977).

C'est possiblement pour cette raison que plusieurs études portant sur des facteurs individuels n'ont pas pu obtenir de résultats significatifs (Mosher, 1965; Snyder, 1974a; Snyder et Larson, 1972).

Parmi les travaux ayant obtenu des effets à propos de caractéristiques personnelles, certains sont parfois difficiles à interpréter parce que trop parcellaires (Carrier, 1963; Sundberg, 1955).

Devant la difficulté rencontrée à intégrer ces résultats dans l'ensemble des données sur l'effet Barnum, les chercheurs ne sont pas arrivés à expliquer le phénomène par la présence ou l'absence de certains traits personnels.

Parce que la présente étude porte sur des facteurs situationnels et aussi parce que les recherches traitant de ces facteurs ont obtenu des résultats plus probants, l'attention sera centrée davantage sur cette catégorie de facteurs. Devant le grand nombre de facteurs situationnels, seulement ceux qui semblent les plus pertinents au contexte expérimental seront abordés.

Facteurs situationnels

Quelques facteurs situationnels influençant l'effet Barnum ont déjà été mentionnés précédemment, tels que la généralité et la spécificité des interprétations de personnalité. La généralité des interprétations réfère aux taux élevés de validité des énoncés dans la population. La spécificité se rapporte au fait que les sujets croient que les interprétations ont été préparées spécialement pour eux à partir de leurs résultats à une évaluation.

A. Généralité

Les études portant sur la généralité utilisent des procédures semblables à celles déjà décrites (Merrens et Richards, 1970; O'Dell, 1972; Sundberg, 1955). Habituellement, les sujets sont mis en présence d'interprétations véritables et d'interprétations générales et ils doivent évaluer laquelle décrit le mieux leur personnalité.

L'expérience de Greene et al. (1980) diffère un peu en ce qu'ils ne présentaient aux sujets que des interprétations générales. Deux modèles d'interprétations générales de personnalité avaient été préparés à partir d'une pré-expérimentation (Baucom et Greene, 1979) en vue de sélectionner des item hautement et faiblement généralisés d'après leurs taux de base dans la population générale.

Une semaine après avoir répondu au C.P.I. ou California Psychological Inventory (Gough, 1957), 20 sujets ont reçu une interprétation hautement généralisée et 20 sujets ont reçu une interprétation faiblement généralisée. Les sujets ayant reçu des interprétations hautement généralisées ont trouvé qu'elles décrivaient leur personnalité avec plus d'exactitude que les sujets de l'autre groupe.

Des interprétations très générales sont donc préférées par les sujets à des interprétations moins générales (Greene et al., 1980). De plus, des sujets mis en présence d'interprétations générales et d'interprétations véritables, c'est-à-dire obtenues à partir de leurs résultats à un test de personnalité, ont préféré les interprétations générales comme

descriptions de leur personnalité (Merrens et Richards, 1970; O'Dell, 1972).

B. Spécificité

L'influence du facteur de la spécificité a été vérifiée en présentant aux sujets des interprétations différentes de personnalité quant à leur niveau de pertinence par rapport aux sujets. La procédure adoptée consiste généralement à remettre la même interprétation générale à des groupes de sujets différents. Aux sujets d'un des groupes, il est dit que l'interprétation a été préparée spécialement pour eux d'après leurs résultats à une évaluation. Aux autres sujets, il est dit que l'interprétation est vraie pour la population générale et qu'elle n'a pas été préparée spécialement pour eux.

Les résultats indiquent que les sujets à qui il est dit que l'interprétation a été préparée spécifiquement pour eux l'évaluent comme étant une description plus exacte de leur personnalité que les sujets de l'autre groupe, alors qu'il s'agit en fait de la même interprétation générale (Snyder et Larson, 1972; Snyder et Shenkel, 1976; Snyder et al., 1976).

Collins et al. (1977) n'ont pas trouvé d'effet significatif dû à la variable de la spécificité. Toutefois ils rapportaient que la tendance allait dans le même sens que les résultats précédemment obtenus.

Snyder (1974b) a voulu vérifier l'effet de la spécificité sur

l'acceptation d'interprétations astrologiques. Les sujets répartis en trois groupes égaux recevaient tous la même interprétation générale tirée d'un livre d'astrologie. Les consignes différaient cependant selon les conditions expérimentales.

Aux sujets du premier groupe, il était dit que l'interprétation était vraie pour la population générale. Aux sujets du deuxième groupe, il était dit que l'interprétation avait été préparée spécialement pour eux à partir de l'année et du mois de leur naissance. Aux sujets du troisième groupe, il était dit que l'interprétation avait été préparée spécialement pour eux à partir de l'année, du mois et du jour de leur naissance.

Les sujets des trois conditions expérimentales ont évalué l'interprétation astrologique générale comme une description exacte de leur personnalité. De plus, les différences d'acceptation entre les trois groupes étaient significatives. L'acceptation de l'interprétation était la plus forte dans le dernier groupe et la moins forte dans le premier groupe.

Les résultats obtenus indiquent que plus la référence à la date de naissance du sujet est précise, plus l'interprétation astrologique qui en découle est acceptée comme une description exacte de sa personnalité. L'auteur conclut en disant que la spécificité est probablement un des facteurs qui font que les interprétations astrologiques sont acceptées ainsi que la nature générale des énoncés employés.

C. Aspect favorable-défavorable

Thorne (1961) a émis l'hypothèse qu'une interprétation favorable devrait engendrer une plus grande acceptation de la part des individus qu'une interprétation défavorable; il donna à ce phénomène le nom d' "effet Pollyanna". Cette hypothèse a été confirmée dans plusieurs études portant sur l'acceptation d'interprétations générales de personnalité (Dana et Fouke, 1979; Halperin et al., 1976; Layne et Michels, 1979; Snyder et Clair, 1977; Snyder et Cowles, 1979; Weinberger et Bradley, 1980; Ziv et Nevenhaus, 1972).

C'est Mosher (1965) qui, pour la première fois, manipula directement cette variable en préparant des interprétations de personnalité différentes quant à leur connotation favorable-défavorable; il employait des interprétations favorables, neutres et défavorables. Weisberg (1970) utilisa aussi ces trois types d'interprétations de personnalité. Dans ces deux recherches, les interprétations favorables furent les plus acceptées et ce sont les interprétations défavorables qui furent les moins acceptées.

La seule étude à ne pas démontrer une plus grande acceptation des interprétations favorables est celle de Dmítruk et al. (1973). Ces auteurs n'utilisaient pas d'interprétations neutres. Les interprétations favorables étaient les mêmes que celles employées par Ulrich et al. (1963) mais avec un énoncé en moins. A partir de ces interprétations favorables, ils ont préparé des interprétations défavorables qui étaient, en fait, la

version négative des premières. Les thèmes des 11 énoncés défavorables étaient identiques aux thèmes des 11 énoncés favorables, sauf qu'ils étaient formulés de façon différente.

Leurs résultats ne montraient aucune différence d'acceptation entre les interprétations favorables et défavorables. Toutefois les scores d'acceptation des interprétations avaient été obtenus par des juges qui cotaient les commentaires des sujets. Il ne s'agissait donc pas d'une validation personnelle effectuée directement par les sujets contrairement aux autres études.

Certains auteurs pensent que l'absence de différence significative entre les degrés d'acceptation a pu être imputable à la méthodologie employée pour mesurer la variable dépendante (Snyder et al., 1977). Selon eux, il serait préférable d'utiliser la méthode de validation personnelle pour évaluer l'acceptation par les sujets des interprétations générales de personnalité.

Cette explication est supportée par deux recherches ultérieures en tous points comparables à celle de Dmitruk et al. (1973) mais utilisant cette fois la validation personnelle comme mesure de l'acceptation (Collins et al., 1977; Snyder et Shenkel, 1976). Dans les deux cas, les interprétations favorables ont été significativement plus acceptées que les défavorables.

Dans cette étude, Collins et al. (1977) vérifièrent aussi la

manière dont les interprétations favorables et défavorables de Dmitruk et al. (1973) étaient perçues. Les item des interprétations favorables ont été évalués comme étant positifs par les sujets, de même que les item des interprétations défavorables ont été jugés négatifs.

Snyder et Shenkel (1976) ont également vérifié la façon dont ces interprétations étaient perçues par les sujets. Les résultats obtenus montrent que l'interprétation favorable est perçue comme étant significativement plus favorable que l'interprétation défavorable.

Ces travaux permettent alors de considérer l'utilisation des modèles favorable et défavorable de Dmitruk et al. (1973) comme un moyen efficace de manipuler l'aspect favorable-défavorable des interprétations générales de personnalité.

De plus, Snyder et Shenkel (1976) ont voulu évaluer les taux de base de ces interprétations croyant que si l'aspect favorable-défavorable des énoncés était changé, les taux d'application pouvaient aussi en être modifiés. Cette mesure a été effectuée avec un groupe séparé de 142 sujets, c'est-à-dire d'autres sujets que ceux des groupes expérimentaux, dont 75 avaient reçu l'interprétation favorable et 72 avaient reçu l'interprétation défavorable.

Les sujets devaient évaluer, selon une échelle donnée, le degré avec lequel chaque énoncé de l'interprétation décrivait la personnalité des gens en général. Avec ces sujets, l'interprétation favorable était

considérée comme étant significativement plus vraie pour la population générale que l'interprétation défavorable. Une fois ajustés à ces données par une technique de covariance, les résultats expérimentaux soumis à une analyse de la variance ne montraient pas d'effet significatif de l'aspect favorable-défavorable des interprétations de personnalité.

En utilisant une méthode semblable, Weinberger et Bradley (1980) sont arrivés à des résultats équivalents. Il n'a pas été démontré toutefois que cette méthode constituait une façon efficace de mesurer les taux de base. Comme il est demandé aux sujets d'évaluer l'exactitude des énoncés pour les gens en général, cette consigne étant très vague, il est possible que les sujets se prennent eux-mêmes comme point de référence. Dès lors, il peut s'introduire certains effets incontrôlés tels que ceux dus au sentiment d'unicité par exemple et dont il sera question plus loin, lesquels risquent de diminuer la représentativité de cette mesure.

Certains auteurs ont vu dans ces résultats une explication possible de l'effet Pollyanna (Collins et al., 1977; Snyder et Clair, 1977; Snyder et Shenkel, 1976; Snyder et al., 1977; Weinberger et Bradley, 1980). Selon eux, les interprétations favorables sont peut-être plus acceptées parce qu'elles sont plus exactes. Par conséquent, la plus grande acceptation des interprétations favorables serait probablement associée à leurs taux d'application plus élevés.

D. Prestige

Le facteur du prestige est le plus souvent étudié en utilisant des expérimentateurs de statut différent; par exemple, un psychologue et un étudiant en psychologie. Souvent aussi, l'accent est mis sur le cadre situationnel ("setting") en vue d'amplifier la différence entre les statuts des expérimentateurs. Ainsi, le psychologue rencontre les sujets à son bureau dans un centre de consultation et l'étudiant les voit dans un laboratoire de l'université.

Les résultats obtenus dans les recherches de ce genre n'ont pas montré de différence significative dans l'acceptation des interprétations générales de personnalité selon qu'elles provenaient de l'expérimentateur représentant un haut prestige ou de celui représentant un bas prestige (Hinrichsen et Bradley, 1974; Snyder et Larson, 1972; Ulrich et al., 1963).

Au cours de ces expériences toutefois, aucune vérification de la manipulation de cette variable n'a été effectuée et il demeure possible qu'une telle manipulation du prestige n'aie pas été efficace.

Bradley et Bradley (1977) ont mené une étude semblable en vérifiant si la manipulation du prestige avait été efficace. Il faut noter que les interprétations de personnalité remises aux 64 sujets étaient véritablement basées sur leurs résultats aux tests de personnalité. Il faut aussi mentionner que la vérification de la manipulation des niveaux de prestige était représentée par les scores donnés aux expérimentateurs

sur des échelles de compétence et de confiance.

Bien que les sujets aient eu tendance à évaluer le psychologue comme étant plus compétent et plus digne de confiance que l'étudiant, la différence entre les scores obtenus par les deux expérimentateurs n'atteignait pas un seuil de signification statistique. De même, les interprétations de personnalité provenant du psychologue et de l'étudiant étaient également acceptées par les sujets.

Rosen (1975) a manipulé différemment la variable du prestige en utilisant un psychologue et un astrologue en tant qu'expérimentateurs. Il a vérifié l'efficacité de la manipulation en demandant aux sujets d'évaluer, selon une échelle donnée, à quel degré ils pensaient que des énoncés exacts et descriptifs de la personnalité pouvaient être faits soit par un psychologue utilisant comme source d'information les résultats obtenus à un test, soit par un astrologue utilisant la date de naissance d'un individu et de ses parents comme source d'information.

Encore une fois, bien que les psychologues aient reçu des évaluations significativement plus élevées que les astrologues sur cette mesure, aucune différence significative n'est apparue pour l'acceptation des interprétations générales de personnalité selon qu'elles provenaient du psychologue ou de l'astrologue.

La mesure employée dans cette étude pour vérifier la manipulation du prestige se rapproche beaucoup de celle utilisée par Bradley et

Bradley (1977) portant sur la compétence et la confiance. Les résultats montrent clairement cette fois que les sujets accordent une plus grande confiance dans l'interprétation du psychologue que dans celle de l'astrologue. Malgré cela, les sujets acceptent indifféremment les deux interprétations de personnalité.

D'autres chercheurs ont étudié l'effet du prestige en relation avec l'aspect favorable-défavorable des interprétations générales de personnalité (Dmitruk et al., 1973; Halperin et al., 1976).

Les résultats obtenus par Dmitruk et al. (1973) n'ont montré aucune différence significative dans l'acceptation des interprétations. Comme il a déjà été mentionné cependant, l'acceptation était mesurée par des juges plutôt que par la méthode de validation personnelle, laquelle semble plus efficace. De plus, aucune vérification de la manipulation du prestige n'avait été effectuée.

Dans une étude plus contrôlée utilisant la validation personnelle comme mesure de l'acceptation et où la manipulation du prestige était vérifiée, Halperin et al. (1976) arrivèrent à des résultats différents. Leurs résultats démontraient une interaction entre les variables portant sur le prestige des expérimentateurs et l'aspect favorable-défavorable des interprétations.

Les interprétations favorables étaient également acceptées par

les sujets, peu importe le prestige de la personne qui les avait préparées. Par contre, les interprétations défavorables étaient moins acceptées quand elles provenaient de l'expérimentateur représentant le plus faible niveau de prestige.

Ces résultats montraient pour la première fois que la variable du prestige pouvait influencer l'acceptation des interprétations générales de personnalité. Depuis, aucune autre recherche portant sur l'effet combiné de ces deux facteurs n'a été entreprise.

E. Source

Snyder et Larson (1972) ont étudié une variable analogue au prestige. Ils voulaient savoir si la source des interprétations générales de personnalité aurait un effet sur l'acceptation de celles-ci par les sujets. Selon leur condition expérimentale, il était dit aux sujets que l'interprétation provenait d'un ordinateur ou d'un expérimentateur humain. L'interprétation remise aux sujets était soit une sortie imprimée générée par l'ordinateur (du terme anglais "printout"), soit une interprétation transcrite manuellement.

Les résultats n'ont pas montré de différence significative dans l'acceptation des interprétations générales de personnalité selon qu'il avait été dit aux sujets qu'elles avaient été préparées par l'ordinateur ou par l'expérimentateur. Toutefois les sujets avaient tendance à évaluer l'interprétation provenant de l'ordinateur comme une description plus exacte de leur personnalité que celle provenant de l'expérimentateur.

Lors de cette expérience, les auteurs n'avaient pas employé d'interprétations négatives. Dans un article de Snyder et al. (1977), il est suggéré de reprendre une expérience semblable portant à la fois sur la source et sur l'aspect favorable-défavorable des interprétations: "La source d'interprétation pourrait, toutefois, produire une acceptation différentielle si elle était étudiée en conjonction avec l'aspect favorable-défavorable de l'interprétation." (p. 112).

Cette étude de Snyder et Larson (1972) est la seule à avoir utilisé l'ordinateur comme variable indépendante en rapport avec l'effet Barnum. D'autres chercheurs ont employé un ordinateur pour préparer des interprétations générales de personnalité, mais uniquement à des fins pratiques et sans en évaluer l'effet en tant que variable (Collins et al., 1977; Greene, 1977; Greene et al., 1980; O'Dell, 1972).

Dans ce contexte, il semble pertinent de vérifier si l'utilisation de l'ordinateur comme source de laquelle proviennent les interprétations de personnalité a une influence sur l'acceptation de ces dernières par les sujets. Deux hypothèses seront d'ailleurs posées en rapport avec cette variable.

Un effort sera aussi fait dans le but d'amplifier l'aspect situationnel propre à l'ordinateur. Dans l'expérience de Snyder et Larson (1972), les sujets n'ont pas été mis en présence de l'ordinateur lors de l'expérimentation. Il leur a seulement été dit que l'interprétation avait été préparée par un ordinateur et celle-ci avait l'aspect

d'une sortie imprimée.

Dans la présente recherche, en plus de recevoir des interprétations de type "sorties imprimées", le test de personnalité sera administré aux sujets par l'intermédiaire de l'ordinateur. Ainsi, ils devront eux-mêmes communiquer directement avec l'ordinateur.

Utilisation de l'ordinateur en psychologie

Tout comme dans les autres domaines de l'activité humaine, l'ordinateur est de plus en plus utilisé en sciences humaines et plus spécifiquement en psychologie. Le grand nombre d'articles et de livres sur le sujet en est une manifestation évidente (Apter et Westby, 1973; Kelly et Lingoes, 1962; Kleinmuntz, 1969; Sonquist, 1977; Stang et O'Connell, 1974).

Cependant l'emploi qui est fait de l'ordinateur en psychologie n'est que partiel comparativement à ses ressources potentielles. Sedelow (1976) souhaitait que les psychologues jouent un rôle plus important dans leur tentative pour adapter davantage l'ordinateur aux besoins de la psychologie.

C'est un fait que jusqu'à maintenant, l'utilisation de l'ordinateur a été limitée à deux principaux champs d'application en psychologie. Les utilisations les plus fréquentes de l'ordinateur ont été effectuées dans le cadre d'expérimentations psychologiques et d'évaluations de la personnalité.

Dans le cadre d'expérimentations en psychologie, les chercheurs ont rapporté plusieurs avantages à se servir de l'ordinateur dont les plus appréciés semblent être la rapidité avec laquelle peut s'effectuer le traitement des données et la standardisation de l'expérimentation.

La vitesse à laquelle l'ordinateur peut analyser les données est certes un avantage évident. L'inscription directe des données dans la mémoire de l'ordinateur évite d'avoir à les manipuler et élimine des sources d'erreurs possibles (Cooperband, 1966). De plus, l'analyse des résultats est obtenue beaucoup plus rapidement et dans certains cas, elle peut même s'effectuer à mesure que les données sont communiquées à l'ordinateur (Messick et Rapoport, 1964). Ceci permet un feedback immédiatement disponible, tant pour l'expérimentateur que pour le sujet.

L'ordinateur facilite aussi la standardisation de l'expérimentation en éliminant plusieurs des artefacts dus à l'interaction expérimentateur-sujet (Johnson, 1967; Messick et Rapoport, 1964; Rezmovic, 1977]. Les travaux de Rosenthal (1963, 1966) ont largement démontré l'influence de l'expérimentateur en tant que facteur non contrôlé sur les résultats expérimentaux.

McGuigan (1963) rappelle l'importance de contrôler la variable de l'expérimentateur dans les expériences psychologiques. Dans les cas où il serait trop difficile de contrôler cette variable, il suggère alors la possibilité de l'éliminer. Dans ce sens, l'ordinateur offre une alternative intéressante en assurant une procédure expérimentale unifor-

misée quand cela s'avère nécessaire.

Dans le cadre d'évaluations psychologiques de la personnalité, l'ordinateur peut aussi apparaître très utile. Ainsi que Smith (1963) le disait, l'ordinateur peut rendre de grands services dans le domaine de l'évaluation et de la mesure des caractéristiques personnelles.

Cependant, comme le mentionnaient Fowler (1969) et Holtzman (1960), l'emploi de l'ordinateur pour évaluer la personnalité est surtout limité aux tests psychologiques objectifs. Pour ce qui est des tests projectifs, les progrès sont très lents étant donné le problème majeur de la classification des réponses.

La plupart des chercheurs voulant recourir à l'ordinateur en vue d'évaluations psychologiques ont concentré leurs efforts sur le M.M.P.I. (Fowler, 1967; Kleinmuntz, 1963, 1975). Dans le courant des années soixante, une des expériences les plus concluantes avec le M.M.P.I. a sans doute été celle rapportée par Rome et al. (1962). A la Clinique Mayo, des chercheurs ont mis au point un programme informatique permettant l'analyse complète des réponses des patients au test, ainsi que la préparation des interprétations de personnalité.

Les patients de la clinique inscrivaient directement leurs réponses sur des cartes informatiques à l'aide de crayons spéciaux. Les cartes étaient ensuite lues par l'ordinateur qui effectuait la cotation et préparait une interprétation en moins d'une minute. D'après les

auteurs, les patients réagissaient favorablement à cette procédure et les médecins la trouvaient très efficace.

Il y a encore plusieurs autres utilisations possibles sur lesquelles travaillent certains chercheurs dont, notamment, l'emploi de l'ordinateur dans le cadre d'entretiens psychothérapeutiques (Harway et Iker, 1964; Kleinmuntz et McLean, 1968). Tout récemment, Wagman (1980) ainsi que Wagman et Kerber (1980) rapportaient l'utilisation du système PLATON (Programme de Logistique pour l'Apprentissage par la Technologie de l'Ordinateur Numérique) pour résoudre des cas de dilemmes psychologiques.

Bien que plusieurs utilisations de l'ordinateur se soient avérées efficaces en psychologie, il demeure que les chercheurs explorent encore d'autres voies d'application. Ces différents emplois de l'ordinateur risquent de se multiplier au même rythme que les nouveaux développements des systèmes informatiques tels que les micro-systèmes (APPLE II, PET) qui en augmentent les possibilités d'application.

Malgré ces nombreuses utilisations, passées et futures, les chercheurs disposent de peu d'information sur les influences que l'emploi de l'ordinateur pourrait avoir sur les individus. Il semble alors très approprié que des psychologues étudient les effets éventuels de l'application de l'ordinateur dans leur propre domaine.

Sentiment d'unicité

Dans la première étude sur la validation personnelle d'interprétations de personnalité, Forer (1949) relia ce phénomène à la naïveté des sujets ("gullibility"). Cette naïveté apparente était associée à la forte acceptation des interprétations reçues par laquelle les sujets semblaient manifester une grande confiance dans la personne qui les avait préparées.

Néanmoins, les travaux subséquents n'ont pas pu établir de lien direct entre la naïveté des sujets et leur acceptation d'interprétations générales de personnalité. Les résultats obtenus par Wright et Shea (1976; voir Rotter, 1980) ont démontré que des personnes très confiantes et des personnes peu confiantes ne différaient pas dans leur degré d'acceptation d'interprétations générales de personnalité.

Rotter (1980) dans un article portant sur la confiance interpersonnelle et la naïveté a aussi étudié la relation possible entre les personnes très confiantes et la naïveté. Après avoir examiné plusieurs travaux sur le sujet, il concluait que les personnes très confiantes ne sont pas plus naïves que les personnes peu confiantes.

A mesure que les chercheurs cernaient un peu mieux l'effet Barnum, ils faisaient de moins en moins allusion à la naïveté des sujets. Par contre, plusieurs auteurs ont relié ce phénomène au sentiment d'unicité (Forer, 1968; Greene, 1977; Greene et al., 1980; Snyder, 1978;

Snyder et Fromkin, 1977; Snyder et Shenkel, 1976; Ziv et Nevenhaus, 1972).

C'est surtout la psychologie humaniste qui a mis l'accent sur l'unicité des individus. Comme Friedman (1972) l'expliquait dans un article: "La psychologie humaniste implique inévitablement une certaine forme de personnalisme et le personnalisme trouve sa signification première dans la valorisation de l'unicité de chaque être." (p. 10).

Bien que chaque personne soit un individu unique, chaque personne partage aussi des traits communs avec les autres membres de l'espèce humaine. Ainsi tout individu est à la fois différent et similaire aux autres par certains aspects.

Dans la perspective de l'approche phénoménologique souvent employée par les psychologues humanistes, Snyder a remarqué que les gens ont parfois tendance, à tort, à se percevoir comme étant différents des autres sur certains aspects où ils sont en fait similaires. C'est ce qu'il a appelé "l'illusion d'unicité" (Snyder et Shenkel, 1975). L'illusion se produit lorsque pour un aspect donné, l'individu ne réalise pas que les autres sont pareils à lui.

Dans le contexte de l'effet Barnum, Snyder et ses collaborateurs se sont demandés si les sujets pouvaient se rendre compte que les interprétations générales qu'ils avaient reçues étaient également applicables aux autres.

Dans la recherche effectuée par Snyder et Shenkel (1976), chaque sujet devait évaluer l'exactitude de l'interprétation pour décrire sa personnalité et aussi, pour décrire les gens en général. Les sujets ont trouvé que les interprétations de personnalité étaient généralement moins applicables aux autres qu'à eux.

Les résultats d'une autre étude semblable de Ziv et Nevenhaus (1972) sur l'effet Barnum démontraient que les sujets percevaient l'applicabilité des interprétations générales pour eux-mêmes, mais qu'ils ne voyaient pas qu'elles s'appliquaient également aux autres.

A travers les travaux de Fromkin (1970, 1972) ainsi que de Snyder et Endelman (1979) sur la similitude interpersonnelle, l'ensemble des résultats semblait montrer que les sujets ressentaient un certain malaise dans des situations de grande similitude avec les autres. Fromkin (1970) l'exprimait ainsi: "l'ensemble des données fournit un appui solide à l'hypothèse que des sentiments d'extrême similitude sont moins désirés que des sentiments de dissimilitude" (p. 522).

Ainsi des recherches portant sur l'effet Barnum et sur la similitude interpersonnelle indiquaient que dans certaines situations les gens préfèrent se sentir uniques plutôt que similaires aux autres. A partir de ces données, Snyder et Fromkin (1977) ont tenté d'élaborer une conception du besoin d'unicité.

Leur conception de l'unicité repose donc sur le postulat que

quoique les individus cherchent parfois à se conformer, dans certaines situations, ils cherchent à éviter des degrés de similitude élevés par rapport aux autres. Le besoin d'unicité est alors relié à des facteurs situationnels.

Bien que ces facteurs puissent affecter le besoin d'unicité, les auteurs y ajoutent aussi des différences individuelles. Il leur semble évident que des facteurs individuels peuvent aussi influencer ce besoin du fait que dans des circonstances identiques, les besoins d'unicité des gens varient.

Dans cet effort pour définir le besoin d'unicité, Snyder et Fromkin (1977) ont voulu éviter toute connotation négative avec les termes "anormalité" ou "déviance", bien que selon eux ce besoin représente une tentative pour se différencier des autres: "Par unicité, nous voulons signifier un effort positif pour se différencier par rapport aux autres." (p. 518).

Mesure du sentiment d'unicité

En rapport avec l'effet Barnum, deux méthodes sont utilisées pour mesurer le sentiment d'unicité. Comme il a déjà été expliqué, Snyder et ses collaborateurs demandent à chaque sujet d'évaluer le degré d'exactitude avec lequel l'interprétation décrit sa personnalité, c'est-à-dire comment elle est vraie pour lui; le sujet doit aussi évaluer le degré d'exactitude avec lequel la même interprétation décrit les gens en général, c'est-à-dire comment elle est vraie pour les autres.

De façon opérationnelle, la différence entre le degré avec lequel le sujet considère que l'interprétation générale s'applique à lui sans s'appliquer aux autres, et vice versa, constitue le sentiment d'unicité perçu. Cette méthode de mesure du sentiment d'unicité a été employée dans quelques recherches et des différences significatives ont été mises en évidence (Snyder et Shenkel, 1976; Ziv et Nevenhaus, 1972).

Greene et ses collaborateurs préconisent une autre méthode pour mesurer l'unicité. D'après eux, il est préférable de demander directement au sujet d'évaluer le degré avec lequel l'interprétation générale le décrit en tant qu'individu unique, c'est-à-dire comme étant différent de ses compagnons de classe (Greene, 1977; Greene et al., 1980).

A l'aide de cette méthode, Greene (1977) dit que les sujets peuvent reconnaître l'exactitude mais aussi, et surtout, la généralité universelle des interprétations qu'ils ont reçues. Selon l'auteur, les étudiants réalisent que les interprétations générales ne les décrivent pas bien comme individus uniques et que la même interprétation pourrait également s'appliquer à n'importe quel autre étudiant de la classe.

Cette étude de Greene a toutefois été critiquée par Snyder et al. (1978). Dans cet article, Snyder et ses collaborateurs lui reprochaient des failles au niveau tant conceptuel que méthodologique et statistique. Certaines de ces critiques, particulièrement celles qui

ont trait aux aspects méthodologique et statistique, paraissent très justifiées.

En réponse à cet article, Greene (1978) admettait que la méthodologie pourrait être améliorée. Il réitérait tout de même sa conviction en la capacité des sujets de se rendre compte que les interprétations générales ne les décrivent pas en tant qu'individus uniques si la question est posée directement.

Dans une publication récente, deux expériences menées par Greene et al. (1980) sont décrites. Lors de ces expériences la même mesure de l'unicité était utilisée avec 58 sujets étudiant en psychologie. Les chercheurs rapportaient que bien que les étudiants aient accepté les interprétations générales comme des descriptions exactes de leur personnalité, ils pouvaient aussi réaliser que ces interprétations ne les décrivaient pas comme individus uniques.

Nous ne sommes pas entièrement d'accord avec la conclusion des auteurs disant que les sujets ont réalisé que les interprétations générales de personnalité ne les décrivaient pas en tant qu'individus uniques lors de ces deux expériences.

En effet, si nous regardons attentivement les résultats de ces deux études, nous pouvons constater que 49 sujets ne se sont pas rendus compte que les interprétations reçues ne les décrivaient pas comme individus uniques. Cette affirmation est basée sur les tests de compa-

raison des moyennes effectués dans le but d'expliquer les interactions significatives obtenues lors des analyses de la variance.

Les conclusions voulant que la méthode employée par Greene et ses collaborateurs soit efficace pour mesurer le sentiment d'unicité perçu doivent donc être considérées avec beaucoup de réserve. Pour ces raisons, la méthode utilisée par Snyder et ses collaborateurs paraît actuellement la plus adéquate. D'ailleurs une hypothèse sera formulée sur l'unicité référant à ce type de mesure.

Hypothèses

Les trois premières hypothèses mettent en relation la mesure de l'effet Barnum (variable dépendante) et deux facteurs situationnels, soit l'aspect favorable-défavorable et la source des interprétations générales de personnalité, de même que l'interaction entre ces facteurs. L'indice de l'effet Barnum est représenté par les degrés d'acceptation des interprétations générales de personnalité.

Première hypothèse

Les interprétations favorables seront significativement plus acceptées que les interprétations défavorables.

Cette première hypothèse vérifie le phénomène que Thorne (1961) a nommé l'effet Pollyanna.

Deuxième hypothèse

Les interprétations provenant de l'ordinateur seront significativement plus acceptées que les interprétations provenant de l'expérimentateur humain.

La seconde hypothèse découle de la seule recherche voulant contrôler la variable de l'ordinateur, celle de Snyder et Larson (1972) où les auteurs ont noté une tendance de la part des sujets à évaluer l'interprétation provenant de l'ordinateur comme une description plus exacte de leur personnalité que celle provenant de l'expérimentateur humain. Aucune étude portant sur la source des interprétations n'a été reprise pour vérifier l'influence de l'ordinateur.

Troisième hypothèse

Les interprétations défavorables provenant de l'ordinateur seront significativement plus acceptées que les interprétations défavorables provenant de l'expérimentateur humain.

Cette hypothèse résulte de la suggestion de Snyder et al. (1977) d'unir les facteurs de la source et de l'aspect favorable-défavorable des interprétations pour rendre plus évident l'effet de l'ordinateur. Une étude portant simultanément sur ces deux variables n'a encore jamais été entreprise.

Quatrième hypothèse

Les interprétations générales de personnalité seront significativement plus acceptées pour soi que pour les autres.

La dernière hypothèse constitue une mesure du sentiment d'unicité. Etant donné la polémique existant sur les méthodes de mesure de l'unicité, nous vérifierons si celle utilisée par Snyder et ses collaborateurs s'avère efficace pour faire ressortir le sentiment d'unicité perçu.

L'exposé critique précédant la formulation des hypothèses devrait suffire à situer clairement le contexte dans lequel s'intègrent ces quatre hypothèses.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre résume les détails essentiels concernant le choix des sujets, le matériel utilisé et le déroulement de l'expérience elle-même.

Sujets

L'échantillon était composé d'étudiants universitaires de premier cycle en psychologie dont la moyenne d'âge était de 22 ans avec un écart-type de 2,2. Pour des raisons d'ordre pratique, les sujets étaient tous inscrits au moins à un des cours suivants de troisième année: psychodiagnostic, psychopharmacologie clinique et techniques d'entrevue I.

C'est pendant ces cours que les sujets ont été sollicités pour prendre part à l'expérience. Bien que leur participation se faisait sur une base volontaire, la majorité des étudiants ont accepté d'y collaborer.

Les 44 sujets de l'échantillon (22 hommes, 22 femmes) ont été répartis en quatre sous-groupes de 11 sujets chacun. Les sous-groupes étaient constitués en fonction des variables indépendantes groupe (ordinateur et humain) et rapport (positif et négatif): ordinateur-positif, ordinateur-négatif, humain-positif, humain-négatif.

Bien que le sexe ne soit pas une variable étudiée dans cette recherche, ce facteur a quand même été maintenu constant lors de la répartition des sujets dans les différents groupes expérimentaux.

Matériel utilisé

La description du matériel employé se subdivise en trois parties: le support informatique, le questionnaire psychologique et les interprétations générales de personnalité.

Support informatique

Le système informatique utilisé fait appel au Programme de Logistique pour l'Apprentissage par la Technologie de l'Ordinateur Numérique: PLATON. Le processeur central de ce système est un ordinateur CYBER 73. A cette unité centrale est relié un terminal à écran cathodique pourvu d'un écran graphique et tactile ainsi que d'une mémoire interne. La communication entre le terminal et l'ordinateur s'opère par lignes téléphoniques.

Le logiciel consiste en un langage de programmation puissant et s'appuie sur les programmes de soutien fournis par Control Data. TUTOR est le langage de médiatisation propre à ce système informatique (Sherwood, 1974).

Le clavier du terminal PLATON est semblable à celui d'une machine à écrire. Dans le but de simplifier davantage la tâche aux sujets du groupe ordinateur, un boîtier s'insérant sur le clavier avait été mis

en place. Ce boîtier ne laissait paraître que les quelques touches nécessaires aux sujets pour répondre au questionnaire à choix multiples.

La figure 1 illustre le clavier du terminal PLATON. La figure 2 montre le boîtier inséré sur le clavier lors de l'expérimentation.

Questionnaire psychologique

Le questionnaire auquel les sujets devaient répondre était en fait un test fictif qui leur avait été présenté comme étant une traduction d'un inventaire de personnalité américain. L'objectif de la recherche était supposément de vérifier l'efficacité du test après sa traduction en français.

Les 50 questions du test fictif avaient été puisées à même les item de plusieurs inventaires américains déjà traduits tels que l'Inventaire multiphasique de la personnalité (Chevrier, 1962 a), l'Inventaire de personnalité d'Eysenck (Ganansia, 1971), le Questionnaire de personnalité en seize facteurs (Chevrier, 1962b) et l'Inventaire de tempérament de Guilford et Zimmerman (Guilford et Zimmerman, 1957).

A même cette banque d'inventaires, les questions retenues pour faire partie du test fictif étaient sélectionnées en fonction des interprétations générales de personnalité qui devaient être remises aux sujets comme découlant de l'analyse de leurs résultats au test. Les questions choisies devaient donc se rapprocher thématiquement des interprétations générales de personnalité.



Fig. 1 - Clavier du terminal PLATON.

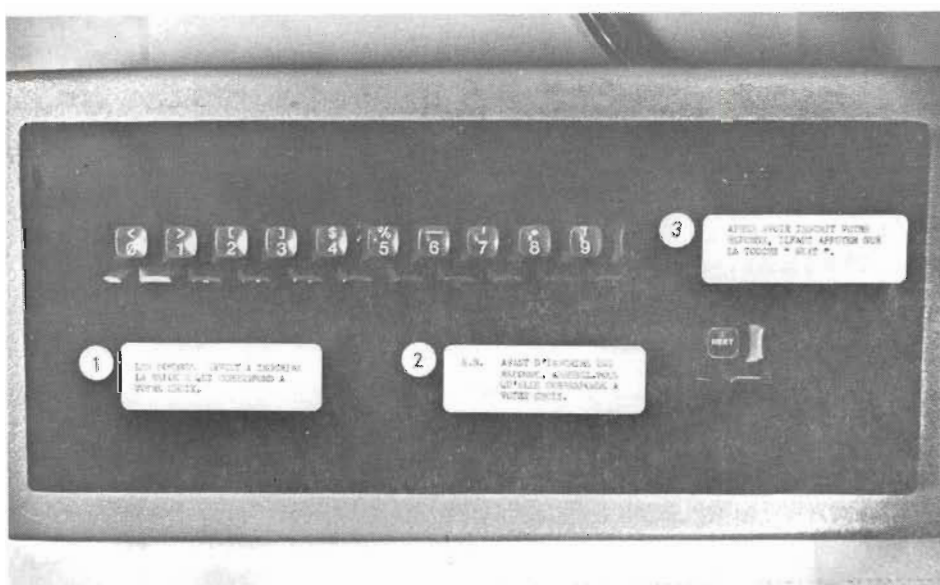


Fig. 2 - Clavier recouvert d'un boîtier.

Certains autres critères de sélection des questions avaient aussi été utilisés afin de simuler un test véritable tels que le nombre de questions et les aspects de la personnalité qu'elles touchaient (relations interpersonnelles individuelles et de groupe, concept et estime de soi, sexualité, etc.). Les trois réponses suggérées pour chacune des questions offraient toujours des possibilités nettement déterminées (souvent et jamais ou oui et non) et moyennes (parfois ou incertain).

Une fois le test fictif préparé, un programme informatique a été mis au point de manière à ce que ce test soit présenté par l'intermédiaire du terminal PLATON aux sujets du groupe ordinateur. Le même test a aussi été imprimé dans sa forme papier-crayon pour les sujets du groupe humain. Ces deux versions du test de personnalité fictif sont en tous points semblables dans leur présentation visuelle.

Pour un exemplaire du questionnaire dans sa forme papier-crayon, voir l'appendice A.

Interprétations générales de personnalité

Parmi les différentes interprétations générales de personnalité employées dans les études portant sur l'effet Barnum, les items des interprétations de Forer (1949) servent souvent de modèle. A partir de ce modèle adapté par Ulrich et al. (1963), Dmitruk et al. (1973) ont préparé deux interprétations générales de personnalité, l'une favorable et l'autre défavorable, comportant chacune les mêmes thèmes énoncés de

façon différente.

Les interprétations générales de personnalité utilisées dans cette recherche étaient une traduction des 11 item des interprétations favorable et défavorable de Dmitruk et al. (1973). La traduction définitive de ces interprétations a été vérifiée par deux professeurs du département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (ou U.Q.T.R.), possédant bien la langue anglaise pour avoir vécu dans un milieu anglophone et étant très au courant du cadre du projet.

Les modèles d'interprétations positive et négative de personnalité sont présentés à l'appendice B.

Après avoir été traduites, les interprétations générales de personnalité ont été préparées selon deux formes. Une première série d'interprétations de type "sortie imprimée" a été obtenue par l'ordinateur local du Service de l'Informatique de l'U.Q.T.R.. Destinées aux sujets du groupe ordinateur, 11 de ces interprétations étaient positives et les 11 autres étaient négatives.

L'autre série d'interprétations générales était de type manuscrite. De ces 22 interprétations écrites à la main pour les sujets du groupe humain, encore la moitié de celles-ci étaient positives et les autres négatives.

Toutes les interprétations générales de personnalité remises

aux sujets comportaient certaines informations personnelles en vue d'en augmenter la spécificité: nom, prénom, âge et sexe de chacun des sujets en guise d'en-tête.

Déroulement de l'expérience

L'expérience se déroulait en deux temps. Les sujets avaient été prévenus de la nécessité d'assister aux deux parties de l'expérience pour pouvoir y prendre part. Une semaine d'intervalle séparait les deux phases. Chacune de celles-ci avait lieu la même journée pour les groupes ordinateur et humain et demandait environ une quinzaine de minutes.

Pendant la première phase de l'expérience, les sujets répondaient au test fictif de personnalité. Au cours de la seconde phase, les sujets recevaient une interprétation générale de personnalité supposément obtenue d'après l'analyse de leurs résultats au test de personnalité auquel ils avaient répondu la semaine précédente.

La tâche des sujets consistait alors à indiquer à l'aide d'une échelle en neuf points, allant de très peu à excellent, la façon dont l'interprétation globale décrivait leur personnalité. L'échelle d'acceptation employée est présentée à l'appendice C.

Toujours à partir de la même échelle, les sujets devaient ensuite indiquer la façon dont chacun des item de l'interprétation était vrai pour eux ou décrivait leur personnalité propre (soi); puis, les

sujets devaient indiquer la façon dont chacun des item de l'interprétation était vrai pour les autres ou décrivait la majorité des gens (autres).

Chaque consigne n'était donnée que lorsque tous les sujets avaient terminé l'étape précédente, c'est-à-dire qu'ils ignoraient les consignes ultérieures. Les sujets ne savaient donc pas qu'ils allaient indiquer leur acceptation de l'interprétation en trois étapes successives: acceptation globale, acceptation pour soi, acceptation pour les autres.

L'appendice D présente les consignes complètes données aux sujets au cours des deux phases de l'expérience.

Les quatre rencontres de l'expérimentation se tenaient à l'U.Q.T.R. avec des groupes de 22 sujets. Pour le groupe ordinateur toutefois, la première phase se déroulait en petits groupes de cinq sujets étant donné le nombre limité de terminaux PLATON dont disposait l'université.

La salle des terminaux PLATON avait été réservée à cette fin et les seules personnes présentes étaient les sujets de l'expérimentation ainsi que deux assistants expliquant la façon de manipuler le clavier en cas de problème. Les consignes avaient été préalablement données dans une autre pièce par l'expérimentateur.

L'effet de groupe, s'il en est, a donc été maintenu puisqu'il y avait toujours au moins cinq sujets dans la salle qui répondaient simultanément au questionnaire psychologique informatisé. Bien que plusieurs

sujets répondaient simultanément au questionnaire, chacun de ceux-ci le faisait de façon individuelle.

La figure 3 illustre le terminal et le clavier utilisés par chacun des sujets du groupe ordinateur lors de l'expérimentation. La figure 4 montre une partie de la salle des terminaux et quelques-unes des cabines séparées permettant une passation de groupe.

La deuxième phase de l'expérimentation se déroulait exactement de la même manière pour les deux groupes. La seule différence résidait dans l'explication du début concernant la provenance de l'interprétation de personnalité que les sujets recevaient.

Aux sujets du groupe ordinateur, il était dit que c'était l'ordinateur qui avait analysé les résultats du test et préparé un rapport d'évaluation de personnalité. Les rapports d'évaluation que les sujets de ce groupe recevaient étaient des sorties imprimées générées par l'ordinateur.

Aux sujets du groupe humain, il était dit que c'était l'expérimentateur qui avait analysé les résultats du test et préparé un rapport d'évaluation de personnalité. Les rapports d'évaluation que les sujets de ce groupe recevaient avaient été rédigés à la main d'une écriture régulière et facilement lisible.

Tout au long de l'expérimentation, certaines consignes géné-



Fig. 3 - Terminal et clavier PLATON.

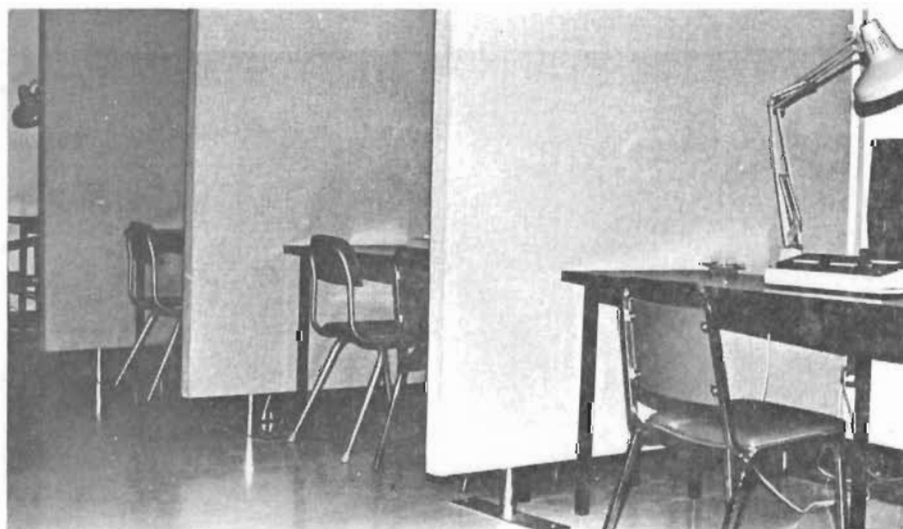


Fig. 4 - Salle des terminaux PLATON.

rales ont été respectées telles que la nécessité de garder le silence, de répondre individuellement et de maintenir une distance raisonnable entre les sujets. Ces conditions expérimentales étaient importantes surtout pour éviter que les sujets ne s'aperçoivent lors de la deuxième phase que les interprétations de personnalité étaient toutes conformes à un modèle positif ou négatif.

Dès la fin de l'expérimentation, les sujets ont été mis au courant que les interprétations qu'ils avaient reçues étaient générales et qu'elles n'avaient pas été préparées d'après leurs résultats au test de personnalité, lequel était fictif. Pour qu'il ne subsiste aucun doute, les sujets ont été invités à comparer entre eux leurs interprétations de personnalité.

Les objectifs réels de l'étude ont alors été expliqués aux sujets, puis l'expérimentateur a écouté leurs questions et leurs commentaires. La collaboration spéciale des sujets du groupe humain a été sollicitée en vue de ne pas révéler les buts véritables de l'expérience avant que ceux du groupe ordinateur aient aussi terminé la dernière phase qui allait se dérouler dans quelques heures.

Les sujets se sont montrés très coopératifs et bien qu'il ait été impossible de contrôler totalement cet aspect, il n'y a pas eu d'évidence que les sujets du groupe ordinateur aient été mis au courant avant la fin de la deuxième phase. D'ailleurs ils ont été interrogés à ce sujet et aucun n'a dit avoir connu les buts véritables de l'expérience.

Chapitre III

Analyse des résultats

Avant de présenter les résultats obtenus, il serait utile de rappeler que le but de l'expérience était de vérifier l'effet de certains facteurs sur l'acceptation d'interprétations générales de personnalité.

Méthodes d'analyse

Le traitement des résultats a été effectué à l'aide d'une analyse de la variance à trois facteurs (source x rapport x unicité) avec une mesure répétée sur le dernier. Le tableau 1 rapporte les résultats de l'analyse de la variance sur les degrés d'acceptation des interprétations générales de personnalité. Les résultats individuels ayant servis au traitement statistique des données sont disponibles en appendice E.

Les analyses statistiques portant sur la variable dépendante ont été faites à l'aide d'une moyenne des degrés d'acceptation pour soi et pour les autres. C'est ce qui explique la mesure répétée sur le facteur unicité.

Les scores représentant l'acceptation pour soi et pour les autres sont des scores moyens. Ils ont été obtenus à partir du total des degrés d'acceptation pour chacun des 11 item des interprétations. Ce

Tableau 1

Analyse de la variance des facteurs source, rapport et
unicité sur les degrés d'acceptation des
interprétations générales
de personnalité

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F
Source (S)	1	0,094 91	---
Rapport (R)	1	61,005 60	34,463 07*
S x R	1	2,712 53	---
Erreur	40	1,770 17	
Unicité (U)	1	17,363 96	22,094 61*
U x S	1	0,030 94	---
U x R	1	10,577 96	13,459 82*
U x S x R	1	0,441 06	---
Erreur	40	0,785 89	

*p < .001

total a ensuite été ramené à un score moyen en le divisant par le nombre d'item contenus dans les interprétations.

Pour chacun des sujets, 23 scores bruts d'acceptation étaient recueillis: un score d'acceptation globale de l'ensemble de l'interprétation, 11 scores d'acceptation pour soi de chaque item, 11 scores d'acceptation pour les autres de chaque item. Sur ces scores bruts, 22 ont été traités pour en arriver à trois degrés d'acceptation: un score brut d'acceptation globale, un score moyen d'acceptation pour soi et un score moyen d'acceptation pour les autres.

Une mesure du r de Pearson a été effectuée de façon à vérifier le degré d'association existant entre l'acceptation globale (score brut) et l'acceptation pour soi (score moyen). La corrélation obtenue, $r=0,90$, $p<.001$, permet de considérer l'acceptation pour soi comme étant un aussi bon indice de l'effet Barnum que l'acceptation globale des interprétations générales de personnalité.

Résultats

La présentation des résultats se fera de façon à rejeter d'abord les hypothèses non confirmées. Ensuite, les résultats significatifs seront présentés en mentionnant les hypothèses qu'ils valident. Mais avant d'aborder les résultats invalidant ou confirmant les hypothèses, il semble essentiel de souligner que le score moyen pour tous les sujets de l'acceptation pour soi se situe à 6,11. D'après l'échelle utilisée, ceci

signifie que les sujets ont trouvé que les interprétations générales décrivaient bien leur personnalité.

L'analyse de la variance n'a montré aucun effet du facteur source, $F=0,05$, $p>.05$. Les sujets du groupe ordinateur ont donné les mêmes résultats ($\bar{X}=5,69$) que les sujets du groupe humain ($\bar{X}=5,63$). La deuxième hypothèse se trouve donc infirmée.

De plus, aucune interaction n'est apparue entre les facteurs source et rapport, $F=1,53$, $p>.05$. L'absence de différence entre les groupes ordinateur et humain se retrouve à la fois chez les sujets qui ont reçu une interprétation positive et chez ceux qui ont reçu une interprétation négative. L'interprétation négative n'a donc pas été acceptée différemment par les sujets du groupe ordinateur ($\bar{X}=5,04$) que par les sujets du groupe humain ($\bar{X}=4,62$). La troisième hypothèse est également infirmée.

Ainsi les scores moyens d'acceptation ne sont pas significativement différents d'un groupe à l'autre. L'interaction avec le facteur rapport ne parvient pas non plus à faire ressortir des différences significatives entre les groupes ordinateur et humain. Le facteur source n'entre pas non plus en interaction avec le facteur unicité et la triple interaction entre les facteurs source, rapport et unicité est elle aussi nulle.

L'analyse de la variance a démontré un effet simple du facteur

rapport, $F=34,46$, $p<.001$. Les sujets ayant reçu une interprétation positive ont accepté significativement plus cette interprétation ($\bar{X}=6,49$) que les sujets ayant reçu une interprétation négative ($\bar{X}=4,83$). La première hypothèse est alors confirmée.

L'analyse de la variance a aussi montré un effet simple du facteur unicité, $F=22,09$, $p<.001$. L'acceptation des interprétations pour soi est significativement plus élevée ($\bar{X}=6,11$) que l'acceptation des interprétations pour les autres ($\bar{X}=5,22$). La quatrième hypothèse se trouve donc confirmée.

L'analyse de la variance met également en évidence une interaction significative entre les facteurs unicité et rapport, $F=13,46$, $p<.001$. La figure 5 illustre cette interaction entre les facteurs unicité et rapport sur les scores moyens d'acceptation des interprétations générales de personnalité.

Afin de mieux cerner le sens de cette interaction, un test de Scheffé (1959) a été effectué entre les quatre moyennes. Le test a montré que la moyenne d'acceptation pour soi des interprétations positives ($\bar{X}=7,29$) est significativement différente des trois autres moyennes d'acceptation, $p<.001$.

Ainsi les sujets ayant reçu une interprétation positive ont accepté significativement plus cette interprétation pour soi ($\bar{X}=7,29$) que pour les autres ($\bar{X}=5,70$). Par contre, les sujets ayant reçu une

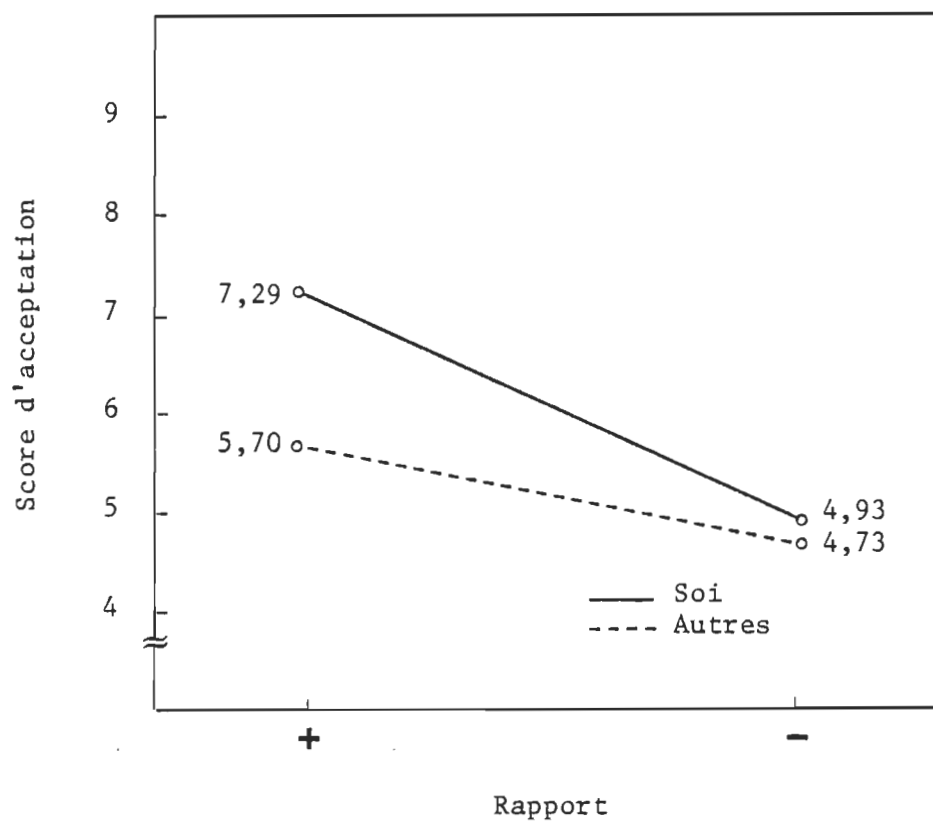


Fig. 5 - Scores moyens d'acceptation pour soi et pour les autres en fonction des interprétations positives et négatives.

interprétation négative n'ont pas accepté différemment cette interprétation selon qu'elle était évaluée pour soi ($\bar{X}=4,93$) ou pour les autres ($\bar{X}=4,73$).

Toujours selon les résultats au test de Scheffé, les scores moyens d'acceptation des interprétations pour les autres n'ont pas varié significativement selon que ces interprétations étaient positives ($\bar{X}=5,70$) ou négatives ($\bar{X}=4,73$).

Interprétation des résultats

L'interprétation des résultats porte sur les effets de la source et de l'aspect favorable-défavorable des interprétations générales de personnalité, ainsi que du sentiment d'unicité perçu en rapport avec l'acceptation de ces interprétations.

Acceptation d'interprétations générales de personnalité

A l'instar de l'étude initiale de Forer (1949) et de ses répliques ultérieures (Lattal et Lattal, 1967; Manning, 1968), les sujets ont accepté des interprétations générales de personnalité comme étant des descriptions exactes de leur personnalité.

Pour plusieurs auteurs dont Hinrichsen et Bradley (1974) ainsi que Rosen (1975), ce phénomène peut s'expliquer par les taux de validité élevés des énoncés utilisés dans les interprétations générales de personnalité. Ainsi, l'effet Barnum serait dû aux caractéristiques

de généralité et de superficialité des énoncés employés dans ce type d'interprétation.

Pour sa part, Layne (1979) rejette l'explication voulant que l'effet Barnum soit dû à la naïveté des gens parce que si c'était le cas, les sujets très naïfs devraient accepter plus fortement les interprétations générales de personnalité et vice versa pour les sujets peu naïfs; or les données accumulées sur l'effet Barnum ne supportent pas cette prévision.

Selon lui, l'acceptation par les sujets des interprétations générales comme des descriptions exactes de leur personnalité reflète plutôt leur rationalité puisque les énoncés composant ces interprétations possèdent des taux de validité élevés. Layne (1979) l'exprime ainsi: "L'effet Barnum consiste dans le fait que des gens évaluent des descriptions exactes d'eux-mêmes comme étant des descriptions exactes d'eux-mêmes!" (p.220)¹.

Layne et Michels (1979) rapportent toutefois que les taux de validité élevés des énoncés ne suffisent pas à expliquer l'effet Barnum car il a été démontré que les interprétations générales de personnalité présentées comme feed-back personnel sont plus acceptées que ces mêmes

¹"The Barnum effect consists of people rating accurate descriptions of themselves as accurate descriptions of themselves!"

interprétations présentées comme étant vraies pour les gens en général. Les taux de validité de ces interprétations étant identiques, il semblerait donc qu'il faille aussi interpréter ces données en relation avec le sentiment d'unicité.

Effet de la source des interprétations

La variable de la source de l'interprétation n'a pas engendré d'effet simple, ni aucune interaction. Comme dans l'étude de Snyder et Larson (1972), les résultats n'ont pas montré de différence significative dans l'acceptation des interprétations générales de personnalité selon qu'il avait été dit aux sujets qu'elles provenaient d'un ordinateur ou d'une personne.

Contrairement à la prévision de Snyder et al. (1977), même reliée à l'aspect favorable-défavorable des interprétations, la source n'a pas non plus engendré de différence significative au niveau de la validation personnelle des sujets.

Halperin et al. (1976) avaient étudié la variable du prestige des expérimentateurs en relation avec l'aspect favorable-défavorable des interprétations. Ils utilisaient les interprétations favorables et défavorables de Dmitruk et al. (1973). La variable du prestige était représentée par les trois statuts différents des expérimentateurs.

L'expérimentateur de haut statut était un psychologue détenant un grade de Ph.D. en psychologie clinique, directeur d'un centre de

santé mentale et éditeur d'un journal. L'expérimentateur de statut modéré était un étudiant détenant un grade de M.A. en psychologie clinique et possédant une année d'expérience dans un centre de santé mentale. L'expérimentateur de bas statut était représenté par un étudiant sous-gradué avec une expérience équivalente à un technicien en santé mentale.

Leurs résultats montraient un effet simple de la variable du prestige ainsi que de l'aspect favorable-défavorable des interprétations. Ils rapportaient aussi une interaction significative entre ces deux variables. Les interprétations favorables étaient également acceptées par les sujets, peu importe les niveaux de prestige des expérimentateurs. Par contre, les interprétations défavorables étaient significativement moins acceptées par les sujets dont l'expérimentateur représentait le plus bas niveau de prestige.

Dans la présente recherche, le fait que la variable de la source n'ait pas réussi à faire ressortir de différence significative, même dans l'acceptation des interprétations défavorables, peut s'expliquer de deux façons en regard de l'étude rapportée par Halperin et al. (1976).

Il est possible que le facteur de la source tel que nous l'avons manipulé, c'est-à-dire ordinateur versus expérimentateur humain, n'ait pas été perçu en fonction du prestige par les sujets. Ainsi les

sujets n'auraient pas associé les deux sources à la variable du prestige. D'ailleurs aucun effort n'a été fait dans ce sens lors de l'expérimentation et les recherches antérieures n'ont pas démontré l'évidence d'un lien direct entre ces variables.

Il est également probable que les deux sources aient été associées à des niveaux de prestige équivalents, ou du moins pas assez distincts pour engendrer des différences significatives dans l'acceptation des interprétations défavorables. Cette tentative d'explication serait supportée par les résultats obtenus par Halperin et al. (1976), où les expérimentateurs représentant les niveaux de prestige modéré et élevé n'ont pas provoqué d'acceptation significativement différente des interprétations défavorables.

Quoi qu'il en soit, aucune mesure de l'efficacité de la manipulation du prestige n'a été effectuée dans la présente recherche puisque ce n'était pas dans notre intention d'étudier comme telle cette variable. Il n'est donc pas possible de faire toute la lumière sur cette question.

Il demeure tout de même que la source des interprétations n'en a aucunement affecté l'acceptation, peu importe qu'il s'agisse d'interprétations favorables ou défavorables. Ces résultats pourraient éventuellement être employés pour préconiser une plus grande utilisation de l'ordinateur en psychologie, que ce soit dans le cadre d'expérimenta-

tions ou d'évaluations de la personnalité.

Effet de l'aspect favorable-défavorable des interprétations

Conformément à de nombreuses études portant sur l'aspect favorable-défavorable des interprétations générales de personnalité, les interprétations favorables ont été significativement plus acceptées que les défavorables (Collins et al., 1977; Greene et al., 1980; Halperin et al., 1976; Snyder et Shenkel, 1976; Weinberger et Bradley, 1980; Weisberg, 1970; Ziv et Nevenhaus, 1972).

Plusieurs chercheurs dont Weisberg (1970) et Ziv et Nevenhaus (1972) ont associé ce phénomène à la désirabilité sociale. Ainsi les énoncés favorables seraient plus acceptés du fait qu'ils sont socialement plus désirables. Dans une expérience récente de Greene et al. (1980) où les interprétations favorables avaient été plus acceptées que les défavorables, le facteur de la désirabilité sociale des énoncés avait aussi été contrôlé. Les résultats obtenus montraient que la désirabilité sociale ne pouvait pas expliquer la plus grande acceptation des interprétations favorables.

D'autres chercheurs expliquent leurs résultats par les taux de base plus élevés des énoncés favorables dans la population générale (Collins et al., 1977; Snyder et Shenkel, 1976; Weinberger et Bradley, 1980). Des méthodes très semblables ont été employées pour vérifier l'hypothèse voulant que les interprétations favorables possèderaient des taux d'application plus élevés dans la population générale que les

interprétations défavorables.

En utilisant des échantillons indépendants, c'est-à-dire que les sujets composant ces groupes ne recevaient pas les interprétations générales en tant que feed-back personnel, les sujets devaient évaluer le degré avec lequel chaque énoncé décrivait la personnalité des gens en général. Snyder et Shenkel (1976) ainsi que Weinberger et Bradley (1980) ont trouvé que les interprétations favorables étaient perçues comme étant plus vraies ou plus descriptives des gens en général que les interprétations défavorables.

Cependant, comme il a été signalé précédemment, certains doutes peuvent subsister quant à l'efficacité d'une telle méthode. Collins et al. (1977) soulignent d'ailleurs la difficulté rencontrée avec cette méthode pour contrôler simultanément les deux dimensions de l'aspect favorable-défavorable et des taux d'application des interprétations générales de personnalité; il semble très difficile d'identifier des item favorables avec des taux de base faibles et des item défavorables avec des taux de base élevés.

Quoi qu'il en soit, ceci peut être considéré comme une limite méthodologique et il demeure possible que les interprétations favorables aient été plus acceptées que les défavorables à cause de leurs taux de base plus élevés dans la population générale. Bien que la présente étude n'ait pas cherché à contrôler les taux de base d'après la méthode expliquée plus haut, certaines données ont pu être fournies indirectement à ce

sujet.

D'après les moyennes d'acceptation obtenues pour les autres des interprétations favorables et défavorables, ce qui pourrait représenter la population générale, il semblerait que les deux types d'interprétations s'appliquent également aux autres. Cette absence de différence significative entre les interprétations positives et négatives appliquées aux autres pourrait peut-être signifier que les deux types d'interprétations possèdent des taux de base équivalents.

Si tel était le cas, ceci serait en contradiction avec les résultats obtenus par Snyder et Shenkel (1976) et par Weinberger et Bradley (1980) puisque leurs mesures portaient aussi sur les interprétations de Dmitruk et al. (1973). Il faut toutefois rester très prudent dans la comparaison de ces résultats car la méthode utilisée ici diffère par plusieurs aspects de celle employée par ces auteurs pour évaluer les taux de base des interprétations de Dmitruk et al. (1973).

Par ailleurs, indépendamment du fait que les taux de base aient été identiques ou non d'un type d'interprétation à l'autre, il demeure que les taux de base ne peuvent pas expliquer la différence d'acceptation très marquée obtenue à l'intérieur même des interprétations positives selon qu'elles étaient évaluées pour soi ou pour les autres. Il est indispensable de recourir au sentiment d'unicité pour comprendre ces résultats.

Sentiment d'unicité

Comme dans les recherches précédentes de Ziv et Nevenhaus (1972) ainsi que de Snyder et Shenkel (1976), le degré d'acceptation pour soi des interprétations générales de personnalité est plus élevé que pour les autres. La méthode de mesure de l'unicité par la différence entre les degrés d'acceptation pour soi et pour les autres s'est montrée efficace pour faire ressortir le sentiment d'unicité perçu.

Les résultats mettent aussi en évidence une interaction entre le facteur de l'unicité et l'aspect favorable-défavorable des interprétations. Cette interaction permet de comprendre davantage l'effet de l'unicité: les sujets se sentent uniques en ce sens qu'ils considèrent qu'un feed-back positif est plus applicable à eux qu'aux autres.

En d'autres termes, les sujets ont trouvé que l'interprétation favorable était moins vraie pour les autres que pour eux. Par contre, les sujets qui ont reçu une interprétation défavorable ne l'ont pas trouvée moins vraie pour les autres que pour eux. Il semblerait alors que ce soit seulement le feed-back positif qui engendre un sentiment d'unicité. Ces résultats pourraient signifier que les gens se perçoivent comme ayant plus de caractéristiques favorables que les autres, mais à peu près autant de caractéristiques défavorables.

Pour sa part, Snyder (1978) a émis l'hypothèse que dans le cas d'un feed-back très défavorable un sentiment d'unicité pourrait

émerger, mais de façon opposée. Selon ce modèle, les sujets considéreraient que le feed-back très négatif s'applique davantage aux autres qu'à eux.

Ainsi le sentiment d'unicité perçu par les sujets pourrait être paraphrasé de la manière suivante. Dans le cas d'un feed-back favorable, l'individu pourrait penser "je suis comme ça, mais pas les autres". Avec un feed-back modérément défavorable n'engendrant pas de sentiment d'unicité, l'individu dirait "je suis comme ça, mais tout le monde est comme ça". Avec un feed-back défavorable très négatif, l'individu pourrait dire "les autres sont comme ça, mais pas moi".

Puisque cette dernière hypothèse n'a pas été vérifiée jusqu'à maintenant dans le cadre de l'effet Barnum, il serait prématuré de conclure qu'un individu ne peut pas percevoir un sentiment d'unicité à travers des caractéristiques défavorables.

Dans une critique adressée à Greene (1977), Snyder et al. (1978) lui reprochaient de ne pas avoir contrebalancé la séquence inter-sujets lors de l'évaluation du feed-back par les sujets. La même faille méthodologique s'est glissée dans la présente recherche, c'est-à-dire que les sujets ont tous effectué les trois parties de l'évaluation des interprétations générales de personnalité dans le même ordre: acceptation globale, puis acceptation pour soi et acceptation pour les autres.

Il aurait été préférable de contrebalancer la séquence car

les différences observées ayant trait au sentiment d'unicité pourraient éventuellement être dues à l'ordre successif de ces mesures. Il faut toutefois ajouter que dans les deux études les plus récentes de Greene et al. (1980) où ce facteur était contrôlé, les auteurs rapportent que l'ordre n'a eu aucun effet significatif sur l'acceptation d'interprétations générales de personnalité.

Conclusion

La présente recherche avait pour but de vérifier l'influence de certains facteurs sur l'acceptation d'interprétations générales de personnalité. Les résultats obtenus ont montré des effets simples de l'aspect favorable-défavorable et du sentiment d'unicité, de même qu'une interaction entre ces variables.

Ainsi les interprétations favorables ont été plus acceptées que les défavorables et les interprétations ont été plus acceptées pour soi que pour les autres. Ces effets simples ont été nuancés par leur interaction: les interprétations ont été plus acceptées pour soi uniquement lorsqu'il s'agissait des interprétations favorables. Pour ce qui est des interprétations défavorables, elles ont été moins acceptées que les favorables, mais elles n'ont pas été acceptées différemment pour soi que pour les autres.

Aucun effet de la source n'a pu être démontré, ni aucune interaction avec les autres variables étudiées. Deux hypothèses ont donc été rejetées alors que les deux autres ont été confirmées.

Quelques tentatives d'explication ont déjà été posées afin d'interpréter ces résultats. Il serait maintenant utile de s'attarder davantage sur certaines implications pratiques se rapportant au fait que des interprétations générales sont acceptées comme des descriptions

exactes de la personnalité des gens.

Dans le contexte d'un rapport diagnostique, il est clair que les énoncés généraux n'ont pas de pouvoir de discrimination. De tels item chargent alors le rapport psychologique tout en diminuant sa précision. Ils peuvent aussi induire en erreur le psychologue en lui faisant croire qu'il dispose de plus d'information clinique sur le client qu'il n'en a vraiment.

Il ressort donc que les descriptions de personnalité ne doivent pas être seulement exactes car elles pourraient contenir uniquement des énoncés possédant des taux élevés de validité. Elles doivent aussi être individualisées, c'est-à-dire qu'elles doivent décrire le client de façon à faire ressortir la manière dont il diffère des autres au sens clinique.

Pour faire suite à ces implications d'ordre pratique, il apparaît important de poursuivre les recherches sur le sentiment d'unicité car il semble que les travaux sur ce sujet puissent fournir un apport intéressant à la compréhension du phénomène d'acceptation d'interprétations de personnalité. Tel que Fromkin (1973) l'énonce: "Ces conclusions suggèrent que le besoin d'unicité devrait être considéré comme une variable individuelle potentielle." (p. 124)¹.

¹"These findings suggest the need to incorporate (sic) need for uniqueness as a potential individual difference variable."

Dans le cadre des recherches sur l'unicité, il serait particulièrement approprié d'effectuer une étude comportant des interprétations générales très défavorables pour vérifier si un sentiment d'unicité peut encore émerger en situation de feed-back extrêmement négatif.

Il apparaît également souhaitable de trouver la meilleure méthode possible pour mesurer les taux de base des énoncés composant les interprétations générales de personnalité. Dans les cas d'expérimentations utilisant des interprétations positives et négatives, ceci permettrait de mieux contrôler les taux d'application des deux types d'interprétations.

Appendice A

Test de personnalité fictif

TEST DE PERSONNALITE

Université du Québec à Trois-Rivières

Département de Psychologie

Avant d'aller plus loin, il faudrait avoir quelques renseignements sur vous. Ceci est primordial pour l'analyse et l'interprétation des résultats.

NOM :

PRENOM :

AGE :

SEXE :

Les pages suivantes contiennent 50 énoncés ayant trait à des situations que la plupart des gens rencontrent un jour ou l'autre. Dans la partie de droite de chaque page, vous trouverez 3 choix de réponse.

Vous devez encercler la réponse qui témoigne de votre expérience de chacune de ces situations. Vous ne devez encercler qu'un seul chiffre par réponse.

Voici deux exemples à compléter:

1- Il vous arrive de perdre le sommeil à cause de vos soucis.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
2- Vous avez l'habitude de garder vos distances excepté avec vos amis intimes.	1- oui 2- incertain 3- non

Ne passez pas de question.

Ne prenez pas trop de temps à réfléchir sur chaque énoncé, mais répondez franchement et spontanément selon votre expérience au moment du test.

Les gens prennent habituellement une quinzaine de minutes pour compléter ce questionnaire.

1- Dans l'épreuve, vous ressentez un grand besoin de vous appuyer sur quelqu'un.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
2- Vous vous considérez comme une personne qui "ne s'en fait pas".	1- oui 2- incertain 3- non
3- Vous vous fâchez vite, mais cela ne dure pas.	1- oui 2- incertain 3- non
4- Il vous est arrivé d'abandonner une tâche parce que vous aviez trop peu confiance en votre habileté.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
5- Quand vous êtes ému, les larmes vous montent aux yeux.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
6- Vous aimez les situations dans lesquelles il faut agir vite.	1- oui 2- incertain 3- non

7- Vous pensez que tous les faits importants de la sexualité devraient être expliqués aux enfants.	1- oui 2- incertain 3- non
8- Cela vous ennuie quand les gens pensent que vous êtes trop libre ou bizarre.	1- oui 2- incertain 3- non
9- Il vous arrive de vous tracasser à propos de choses que vous n'auriez pas dû faire ou dire.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
10-Vous préférez faire le plan de quelque chose plutôt que de participer à l'exécution.	1- oui 2- incertain 3- non
11-Vous avez l'impression que les choses vont finalement s'arranger d'une façon ou d'une autre.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
12-Vous croyez que vous ressentez les choses plus intensément que la plupart des gens.	1- oui 2- incertain 3- non

I3-Vos états d'âme les plus profonds vous font paraître irraisonnable, même à vos propres yeux.	I- souvent 2- parfois 3- jamais
I4-Vous vous sentez tout d'un coup timide quand vous voulez aborder une personne inconnue.	I- souvent 2- parfois 3- jamais
I5-Cela vous ennuie que l'on surveille votre travail même si vous savez que vous pouvez le faire très bien.	I- oui 2- incertain 3- non
I6-Certaines personnes sont à ce point autoritaires que vous avez envie de faire le contraire de ce qu'elles demandent, même si vous savez qu'elles ont raison.	I- souvent 2- parfois 3- jamais
I7-Vous aimeriez mieux demander un travail en écrivant une lettre que de vous présenter personnellement pour un entretien.	I- oui 2- incertain 3- non
I8-Vous préférez avoir des amis peu nombreux mais choisis.	I- oui 2- incertain 3- non

19-Vos intérêts passent rapidement d'une chose à l'autre.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
20-Il vous arrive d'avoir l'impression de vouloir quelque chose sans savoir exactement quoi.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
21-Vous vous demandez si les gens à qui vous parlez sont vraiment intéressés à ce que vous dites.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
22-Il vous arrive de traverser la rue pour ne pas rencontrer quelqu'un que vous connaissez.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
23-Vous avez l'habitude de commencer des choses puis de vous en désintéresser.	1- oui 2- incertain 3- non
24-Vous préférez ne faire aucun cas des gens que vous connaissez mais que vous n'avez pas vu depuis longtemps, à moins qu'ils ne vous parlent les premiers.	1- oui 2- incertain 3- non

25-Si vos amis et vous aviez des ennuis dont vous seriez également responsables, vous préféreriez assumer tout le blâme plutôt que de trahir vos amis.	1- oui 2- incertain 3- non
26-Vous limitez de préférence vos amitiés aux personnes de votre propre sexe.	1- oui 2- incertain 3- non
27-Vous êtes facilement vexé quand quelqu'un trouve à vous critiquer.	1- oui 2- incertain 3- non
28-Vous vous sentez bien adapté à la vie et à ses exigences.	1- oui 2- incertain 3- non
29-Après avoir réalisé quelque chose d'important, vous restez sur l'impression que vous auriez pu faire mieux.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
30-Vous vous sentez embarrassé si vous devenez soudainement le point de mire dans une réunion sociale.	1- souvent 2- parfois 3- jamais

31-Dans une fête, il vous est possible de vous laisser aller à vous amuser follement.	1- oui 2- incertain 3- non
32-On vous considère comme une personne travaillante qui ne réussit que médiocrement.	1- oui 2- incertain 3- non
33-Vous ne parlez pas à quelqu'un avant qu'il ne vous adresse la parole.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
34-Vous prenez des décisions rapides que vous regrettez par la suite d'avoir prises.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
35-Vous défendez énergiquement vos opinions.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
36-Vous vous arrêtez souvent pour analyser vos pensées et vos sentiments.	1- oui 2- incertain 3- non

37-Vous avez l'impression d'être à peu près aussi capable et habile que la plupart des gens qui vous entourent.	1- oui 2- incertain 3- non
38-Vous êtes convaincu que vous pourriez prendre sur vous et faire face à une situation critique.	1- oui 2- incertain 3- non
39-Dans leur for intérieur la plupart des gens détestent se déranger pour aider les autres.	1- oui 2- incertain 3- non
40-Vous aimez à faire votre propre planification sans être dérangé ni influencé par personne.	1- oui 2- incertain 3- non
41-Quand un homme est avec une femme, il pense à des choses qui ont trait au sexe féminin.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
42-Dans des réunions sociales, vous êtes plus porté à vous asseoir à l'écart ou avec un seul invité qu'à vous joindre au groupe.	1- souvent 2- parfois 3- jamais

43-Vous avez déjà senti que les difficultés s'accumulaient au point que vous ne pourriez les surmonter.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
44-Vous croyez qu'il est plus sûr de ne se fier à personne.	1- oui 2- incertain 3- non
45-Vous pourriez être heureux de vivre seul dans un chalet au fond des bois ou dans les montagnes.	1- oui 2- incertain 3- non
46-Vous agissez selon la première idée qui vous passe par la tête.	1- souvent 2- parfois 3- jamais
47-Vous êtes porté, pour certaines choses, à cacher vos sentiments au point que les gens peuvent vous blesser sans s'en rendre compte.	1- oui 2- incertain 3- non
48-Vous vous êtes senti coupable pour avoir, en certaines circonstances, simulé plus de chagrin que vous n'en éprouviez en réalité.	1- oui 2- incertain 3- non

49-Vous vous attendez à réussir ce que vous faites.

- 1- souvent
- 2- parfois
- 3- jamais

50-Vous préféreriez travailler avec des femmes.

- 1- oui
- 2- incertain
- 3- non

LE TEST EST TERMINE !

MERCI BEAUCOUP D'AVOIR ACCEPTE DE PARTICIPER A CETTE
EXPERIENCE.

JE VAIS MAINTENANT ANALYSER CES RESULTATS POUR EN
TIRER UNE INTERPRETATION DE VOTRE PERSONNALITE.

COMME CONVENU, CETTE INTERPRETATION VOUS SERA REMISE
D'ICI QUELQUES JOURS.

MERCI ENCORE...

Appendice B

Modèles d'interprétations positive et négative

Interprétation positive

Vous ressentez modérément le besoin de gagner l'amitié et l'admiration des autres.

Vous avez tendance à exercer une critique constructive envers vous-même.

Un grand potentiel demeure chez vous inutilisé, ce qui ne vous a pas toujours avantage.

Bien que vous ayez quelques faiblesses mineures de personnalité, vous êtes habituellement capable de les compenser.

Vous avez connu certaines difficultés mineures dans l'ajustement de votre vie sexuelle.

Même si vous êtes discipliné et calme à l'extérieur, vous êtes parfois inquiet et troublé intérieurement.

Vous vous demandez parfois si vous avez pris la bonne décision ou si vous avez agi de la bonne manière.

Vous préférez le changement et la variété et vous devenez insatisfait quand on vous impose des restrictions et des limites.

Vous tirez fierté de votre façon de penser autonome et vous n'acceptez pas l'opinion des autres sans preuve satisfaisante.

Vous êtes habituellement extraverti et accueillant mais il vous arrive d'être méfiant et réservé.

La plupart de vos aspirations sont très réalistes.

Interprétation négative

Vous ressentez un trop grand besoin de gagner l'amitié et l'admiration des autres.

Il vous arrive rarement d'exercer une critique constructive envers vous-même.

Vous avez un certain potentiel inutilisé dont vous ne tirez pas avantage.

Vous avez certaines faiblesses majeures de personnalité qu'il vous est généralement difficile de compenser.

Vous avez connu des difficultés importantes dans l'ajustement de votre vie sexuelle.

Même si vous êtes discipliné et calme à l'extérieur, vous êtes en réalité inquiet et troublé intérieurement.

Vous vous demandez généralement si vous avez pris la bonne décision ou si vous avez agi de la bonne manière.

Vous supportez mal le changement et la variété et vous êtes plus satisfait quand on vous impose des restrictions et des limites.

Vous tirez fierté de votre façon de penser autonome mais vous acceptez l'opinion des autres sans preuve satisfaisante.

Vous souhaiteriez être extraverti et accueillant mais vous êtes méfiant et réservé.

Peu de vos aspirations sont réalistes.

Appendice C

Echelle d'acceptation des interprétations

1 - Très peu.

2 - Peu.

3 - Entre 2 et 4.

4 - Moyennement.

5 - Entre 4 et 6.

6 - Bien.

7 - Entre 6 et 8.

8 - Très bien.

9 - Excellent.

Appendice D

Consignes expérimentales

Phase I

Groupe humain

Vous devez répondre au test qui vous sera distribué.

Tous les renseignements nécessaires vous sont donnés à même le questionnaire.

Si vous avez besoin d'explications supplémentaires pendant le test, levez la main et j'irai répondre à vos questions.

Il faut garder le silence pendant le test.

Si vous avez des commentaires à faire, vous pouvez les écrire au verso de la dernière page du test.

Quand vous avez terminé, vous mettez le questionnaire sur le coin du bureau pour que je le ramasse et vous continuez de garder le silence pour ne pas déranger les autres qui n'ont pas fini.

Groupe ordinateur

Vous devez répondre au test qui vous sera présenté.

Tous les renseignements nécessaires vous sont donnés à même le questionnaire.

Si vous avez besoin d'explications supplémentaires pendant le test, levez la main et j'irai répondre à vos questions.

Il faut garder le silence pendant le test.

Si vous avez des commentaires à faire, vous pouvez les écrire sur la feuille qui est près de vous.

Quand vous avez terminé, vous me remettez la feuille et vous sortez

en gardant le silence pour ne pas déranger les autres qui n'ont pas fini.

(Les sujets avaient aussi été prévenus de la présence des deux assistants et de leur rôle.)

Phase II

Groupe humain

J'ai analysé les résultats de votre test et j'ai préparé un rapport d'évaluation de votre personnalité.

Groupe ordinateur

L'ordinateur a analysé les résultats de votre test et a préparé un rapport d'évaluation de votre personnalité.

Consigne commune

Vous venez chercher votre rapport d'évaluation, mais vous n'ouvrez pas l'enveloppe avant que je vous le dise.

Pour permettre à chacun de se concentrer sur la tâche qui consiste à lire attentivement votre rapport d'évaluation, il est important de garder le silence.

Etant donné qu'il s'agit de rapports d'évaluation de personnalité, il serait important aussi de respecter l'intimité de chacun en maintenant une certaine distance entre vous de façon à ce que les autres ne puissent pas lire votre rapport confidentiel.

Si vous avez des questions, vous levez la main et j'irai vous répondre. Maintenant vous ouvrez l'enveloppe et vous lisez votre rapport d'évaluation.

Vous allez maintenant indiquer la façon dont cette évaluation décrit votre personnalité; vous devez choisir un chiffre de 1 à 9 dans l'échelle inscrite au tableau selon le degré avec lequel l'évaluation

décrit votre personnalité.

Dans le bas de la feuille, au centre, vous écrivez le chiffre qui correspond à votre réponse en l'encerclant; une fois qu'il est inscrit, vous ne devez plus modifier ce chiffre.

Dans la marge de gauche, vous indiquez pour chacun des énoncés, par un chiffre de 1 à 9, le degré avec lequel cet énoncé précis est vrai pour vous, c'est-à-dire comment il décrit votre personnalité.

Dans la marge de droite, vous indiquez pour chacun des énoncés, par un chiffre de 1 à 9, le degré avec lequel cet énoncé précis est vrai pour la majorité des gens, c'est-à-dire comment il décrit les autres.

Appendice E

Résultats individuels

Tableau 2

Score d'acceptation globale et scores d'acceptation
pour soi et pour les autres de chacun des item

Sujet	Groupe	Acceptation																									
		Score global	Score pour soi											Score pour les autres													
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	X*	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	X*	
1	ord+	6	8	8	5	7	6	7	3	8	8	8	7	6,8	6	2	7	6	6	7	7	4	4	7	7	5,7	
2	ord+	7	7	7	7	7	7	7	8	6	6	7	8	7,0	8	6	8	6	7	5	4	5	5	5	5	5,8	
3	ord+	8	8	6	5	8	8	9	9	9	9	9	8	8,0	8	5	9	8	5	5	6	8	6	8	6	7,6	
4	ord+	7	8	7	6	7	8	8	5	6	8	6	8	7,0	8	5	8	8	8	7	8	7	8	5	6	7,1	
5	ord+	7	5	7	8	5	1	9	9	5	8	1	9	6,1	3	5	8	8	4	6	9	1	4	5	6	5,4	
6	ord+	8	9	9	9	4	2	9	9	9	6	9	7	7,5	9	6	6	6	3	4	6	4	4	6	5	5,4	
7	ord+	8	7	8	8	8	9	9	9	9	8	7	7	8,1	7	3	7	4	1	2	4	1	1	1	4	3,2	
8	ord+	7	6	4	5	6	8	8	8	7	5	8	7	6,5	4	6	5	3	3	6	5	4	7	4	7	4,9	
9	ord+	8	9	9	4	6	9	9	9	9	9	4	9	7,8	9	3	9	2	9	4	6	3	2	2	2	4,6	
10	ord+	8	8	8	8	8	8	9	8	7	7	8	9	8,0	7	6	8	8	7	8	3	4	4	8	4	6,3	
11	ord+	7	6	4	8	6	6	8	8	8	8	6	6	6,7	8	6	8	4	8	4	6	2	4	6	2	5,3	

*Scores moyens des 11 item

Tableau 2
(suite)

Score d'acceptation globale et scores d'acceptation
pour soi et pour les autres de chacun des item

Sujet	Groupe	Acceptation																								
		Score global	Score pour soi												Score pour les autres											
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	X*	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	X*
12	ord-	1	2	2	8	1	3	1	2	1	2	1	1	2,2	4	4	4	3	3	5	4	4	3	3	3	3,6
13	ord-	5	2	7	7	3	6	4	5	2	5	2	2	4,1	5	5	6	5	3	7	4	5	4	3	3	4,5
14	ord-	6	5	6	6	6	3	8	1	2	6	3	1	4,3	6	7	8	5	5	5	6	4	4	6	3	5,4
15	ord-	8	8	4	5	8	3	1	9	4	2	2	7	4,8	3	5	8	5	5	6	6	1	3	2	5	4,5
16	ord-	6	9	4	6	7	9	4	6	1	9	6	9	6,4	9	5	9	9	7	7	7	5	5	8	6	7,0
17	ord-	6	4	4	8	7	4	9	9	5	8	4	2	5,8	5	8	4	5	4	6	6	4	2	4	4	4,7
18	ord-	3	8	2	6	6	1	5	8	4	7	2	2	4,6	8	7	2	3	2	5	7	6	3	4	3	4,5
19	ord-	7	8	4	6	8	8	8	9	5	5	7	3	6,5	3	5	8	4	4	5	7	5	6	7	4	5,3
20	ord-	6	8	6	6	6	1	8	8	8	7	2	1	5,5	8	6	6	6	3	4	6	7	7	7	3	5,7
21	ord-	5	2	7	8	2	2	8	4	4	6	4	3	4,5	6	4	8	8	4	5	5	4	4	5	5	5,3
22	ord-	8	4	6	9	8	8	8	8	9	7	8	4	7,2	3	4	4	4	6	4	6	2	6	3	6	4,4

*Scores moyens des 11 item

Tableau 2
(suite)

Score d'acceptation globale et scores d'acceptation
pour soi et pour les autres de chacun des item

Sujet	Groupe	Acceptation																									
		Score global	Score pour soi											Score pour les autres													
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	X*		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	X*
23	hum+	7	8	6	6	7	8	9	8	5	6	5	8	6,9		6	6	4	5	6	5	4	4	5	4	5	4,9
24	hum+	6	8	8	4	8	4	7	7	7	7	8	8	6,9		7	5	6	6	6	7	7	4	4	5	5	5,6
25	hum+	5	3	3	7	4	6	6	9	6	8	8	9	6,3		8	6	7	8	7	7	9	8	8	6	5	7,2
26	hum+	8	8	8	8	8	8	9	9	7	9	9	9	8,4		4	7	8	4	5	8	8	4	4	8	4	5,8
27	hum+	8	6	6	8	8	8	8	8	9	6	6	8	7,4		6	6	8	8	8	7	6	6	6	6	7	6,7
28	hum+	8	6	8	8	8	9	9	8	9	8	8	9	8,2		8	6	6	5	4	4	8	2	2	1	6	4,7
29	hum+	8	6	7	5	7	8	8	7	9	9	8	8	7,5		7	5	3	6	5	6	6	4	4	5	7	5,3
30	hum+	5	6	2	5	7	3	9	8	2	2	3	7	4,9		7	5	5	8	4	7	4	6	5	5	5	5,5
31	hum+	9	9	9	9	9	9	9	9	9	8	9	9	8,9		9	6	9	9	8	4	6	6	6	6	6	6,8
32	hum+	8	8	8	8	8	8	9	8	6	6	8	8	7,7		8	7	8	7	7	7	7	7	4	7	7	6,9
33	hum+	7	7	9	7	8	7	6	6	9	9	8	9	7,7		4	7	4	6	6	6	6	6	6	6	6	6,3

*Scores moyens des 11 item

Tableau 2
(suite)

Score d'acceptation globale et scores d'acceptation
pour soi et pour les autres de chacun des item

Sujet	Groupe	Acceptation																									
		Score global	Score pour soi											Score pour les autres													
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	X*		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	X*
34	hum-	4	4	2	6	2	4	6	4	4	2	6	2	3,8		6	4	6	2	4	2	4	4	2	4	2	3,6
35	hum-	4	6	3	7	2	1	8	7	2	2	3	2	3,9		4	4	6	4	4	4	4	4	4	4	4	4,2
36	hum-	6	8	7	4	4	5	6	6	8	5	5	4	5,6		3	2	4	4	3	4	4	3	5	4	4	3,6
37	hum-	5	6	3	4	3	7	7	7	2	6	3	3	4,6		6	3	7	5	4	7	5	3	4	7	5	5,1
38	hum-	7	6	6	8	6	4	5	8	2	8	6	5	5,8		6	4	8	4	4	2	2	6	6	8	4	4,9
39	hum-	7	9	4	6	5	4	6	7	9	7	4	6	6,1		6	4	5	4	5	5	4	4	4	4	4	4,5
40	hum-	5	2	3	8	3	6	9	7	2	3	3	4	4,5		7	8	9	5	4	6	4	5	4	4	2	5,3
41	hum-	8	9	9	9	8	9	6	7	7	8	9	8	8,1		8	4	7	8	6	6	7	8	7	7	5	6,6
42	hum-	6	9	6	8	5	6	5	8	3	5	3	2	5,5		8	6	7	4	3	4	5	5	4	4	3	4,8
43	hum-	3	2	2	4	1	6	3	4	2	1	2	1	2,5		4	1	5	3	6	2	2	1	4	3	4	3,2
44	hum-	2	2	1	4	1	4	1	3	1	2	1	1	1,9		4	2	4	4	4	3	4	4	2	3	3	3,4

*Scores moyens des 11 item

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa sincère reconnaissance à son directeur de mémoire, Monsieur Jacques Baillargeon, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui il doit une assistance judicieuse et constante.

Cette étude a aussi été rendue possible grâce à l'assistance financière du Syndicat des Professeurs et du Fonds Institutionnel de Recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, ainsi que du Ministère de l'Education du Québec (D.G.E.S. et F.C.A.C.).

Références

- APTER, M.J., WESTBY, G. (1973). The computer in psychology. London: Wiley.
- BACHRACH, A.J., PATTISHALL, E.G. (1960). An experiment in universal and personal validation. Psychiatry, 23, 267-270.
- BAUCOM, D.H., GREENE, R.L. (1979). The universality of generalized personality statements. Journal of personality assessment, 43, 497-500.
- BRADLEY, G.W., BRADLEY, L.A. (1977). Experimenter prestige and feedback related to acceptance of genuine personality interpretation and self-attitude. Journal of personality assessment, 41, 178-185.
- CARRIER, N.A. (1963). Need correlates of "gullibility". Journal of abnormal and social psychology, 66, 84-86.
- CATTELL, R.B., EBER, H.W. (1954). Sixteen personality factor questionnaire manual. Champaign, Ill.: Institute of Personality and Ability Testing.
- CHEVRIER, J.M. (1962a). Manuel pour l'inventaire multiphasique de la personnalité (Minnesota). Montréal: Institut de Recherches psychologiques.
- CHEVRIER, J.M. (1962b). Questionnaire de personnalité en seize facteurs. Manuel et Normes. Montréal: Institut de Recherches psychologiques.
- COLLINS, R.W., DMITRUK, V.M., RANNEY, J.T. (1977). Personal validation: some empirical and ethical considerations. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 70-77.
- COOPERBAND, A.S. (1966). The use of a computer in conducting psychological experiments. Behavioral science, 11, 307-311.
- DANA, R.H., FOUKE, H.P. (1979). Barnum statements in reports of psychological assessment. Psychological reports, 44, 1215-1221.
- DIES, R.R. (1972). Personal gullibility of pseudodiagnosis: a further test of the "fallacy of personal validation". Journal of clinical psychology, 28, 47-50.

- DMITRUK, V.M., COLLINS, R.W., CLINGER, D.L. (1973). The "Barnum effect" and acceptance of negative personal evaluation. Journal of consulting and clinical psychology, 41, 192-194.
- FORER, B.R. (1949). The fallacy of personal validation: a classroom demonstration of gullibility. Journal of abnormal psychology, 44, 118-123.
- FORER, B.R. (1959). Psychological test reports: universal or discriminating. Journal of nervous and mental disease, 129, 83-86.
- FORER, B.R. (1968). Personal validation and the person. Psychological reports, 23, 1214.
- FOWLER, R.D. (1967). Computer interpretation of personality tests: the automated psychologist. Comprehensive psychiatry, 8, 455-467.
- FOWLER, R.D. (1969). The current status of computer interpretation of psychological tests. American journal of psychiatry, 125 (supp.), 21-27.
- FRIEDMAN, M. (1972). Dialogue and the unique in humanistic psychology. Journal of humanistic psychology, 12, 7-22.
- FROMKIN, H.L. (1970). Effects of experimentally aroused feelings of undistinctiveness upon valuation of scarce and novel experiences. Journal of personality and social psychology, 16, 521-529.
- FROMKIN, H.L. (1972). Feelings of interpersonal undistinctiveness: an unpleasant affective state. Journal of experimental research in personality, 6, 178-185.
- FROMKIN, H.L. (1973). The psychology of uniqueness: avoidance of similarity and seeking of differentness. Purdue, Ill.: Purdue University Press.
- GANANSIA, K. (1971). Manuel pour l'inventaire de personnalité d'Eysenck. Paris: Centre de psychologie appliquée.
- GOUGH, H.G. (1957). California psychological inventory manual. Palo Alto, Cal.: Consulting Psychologists Press.
- GREENE, R.L. (1977). Student acceptance of generalized personality interpretations: a reexamination. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 965-966.
- GREENE, R.L. (1978). Can clients provide valuable feedback to clinicians about their personality interpretations? Greene replies. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 1496-1497.

- GREENE, R.L., BAUCOM, D.H., MACON, R.S. (1980). Students' acceptance of high and low generalized personality interpretations. Journal of clinical psychology, 36, 166-170.
- GUILFORD, J.P., ZIMMERMAN, W.S. (1957). Manuel d'application de l'inventaire de tempérament de J.P. Guilford et W.S. Zimmerman. Paris: Centre de psychologie appliquée.
- HALPERIN, K., SNYDER, C.R., SHENKEL, R.J., HOUSTON, B.K. (1976). Effects of source status and message favorability on acceptance of personality feedback. Journal of applied psychology, 61, 85-88.
- HARWAY, N.I., IKER, H.P. (1964). Computer analysis of content in psychotherapy. Psychological reports, 14, 720-722.
- HATHAWAY, S.R., MCKINLEY, J.C. (1943). Minnesota multiphasic personality inventory manual. New York: Psychological Corporation.
- HINRICHSSEN, J.J., BRADLEY, L.A. (1974). Situational determinants of personal validation of general personality interpretations. Journal of personality assessment, 38, 530-534.
- HOLTZMAN, W.H. (1960). Can the computer supplant the clinician? Journal of clinical psychology, 16, 119-122.
- JACKSON, D.N. (1967). Personality research form manual. New York: Research Psychologists Press.
- JOHNSON, E.S. (1967). The computer as experimenter. Behavioral science, 12, 484-489.
- KELLY, E.L., LINGOES, J.C. (1962). Data processing in psychological research, in H. BORKO (Ed.): Computer applications in the behavioral sciences (pp. 172-203). Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- KLEINMUNTZ, B. (1963). Personality test interpretation by digital computer. Science, 139, 416-418.
- KLEINMUNTZ, B. (1969). Clinical information processing by computer. New York: Holt, Rinehart et Winston.
- KLEINMUNTZ, B. (1975). The computer as clinician. American psychologist, 30, 379-387.
- KLEINMUNTZ, B., McLEAN, R.S. (1968). Diagnostic interviewing by digital computer. Behavioral science, 13, 75-80.

- LATTAL, K.A., LATTAL, A.D. (1967). Student "gullibility": a systematic replication. Journal of psychology, 67, 319-322.
- LAYNE, C. (1978). Relationship between the "Barnum effect" and personality inventory responses. Journal of clinical psychology, 34, 94-97.
- LAYNE, C. (1979). The Barnum effect: rationality versus gullibility? Journal of consulting and clinical psychology, 47, 219-221.
- LAYNE, C., MICHELS, P.J. (1979). Inventory responding as a model of people's acceptance of personality interpretations. Journal of personality assessment, 43, 509-513.
- McGUIGAN, F.J. (1963). The experimenter: a neglected stimulus object. Psychological bulletin, 60, 421-428.
- MANNING, E.J. (1968). "Personal validation": replication of Forer's study. Psychological reports, 23, 181-182.
- MARKS, P.A., SEEMAN, W. (1962). On the Barnum effect. The psychological record, 12, 203-208.
- MEEHL, P.E. (1956). Wanted - a good cookbook. American psychologist, 11, 263-272.
- MERRENS, M.R., RICHARDS, W.S. (1970). Acceptance of generalized versus "bona fide" personality interpretation. Psychological reports, 27, 691-694.
- MESSICK, D.M., RAPOPORT, A. (1964). Computer-controlled experiments in psychology. Behavioral science, 9, 378-381.
- MOSHER, D.L. (1965). Approval motive and acceptance of "fake" personality test interpretations which differ in favorability. Psychological reports, 17, 395-402.
- O'DELL, J.W. (1972). P.T. Barnum explores the computer. Journal of consulting and clinical psychology, 38, 270-273.
- REZMOVIC, V. (1977). The effects of computerized experimentation on response variance. Behavior research methods & instrumentation, 9, 144-147.
- ROME, H.P. et al. (1962). Symposium on automation techniques in personality assessment. Mayo clinic proceedings, 37, 61-82.

- ROSEN, G.M. (1975). Effects of source prestige on subjects' acceptance of the Barnum effect: psychologist versus astrologer. Journal of consulting and clinical psychology, 43, 95.
- ROSENTHAL, R. (1963). On the social psychology of the psychological experiment: the experimenter's hypothesis as unintended determinant of experimental results. American scientist, 51, 268-283.
- ROSENTHAL, R. (1966). Experimenter effects in behavioral research. New York: Appleton-Century-Crofts.
- ROTTER, J.B. (1980). Interpersonal trust, trustworthiness, and gullibility. American psychologist, 35, 1-7.
- SCHEFFE, H. (1959). The analysis of variance. New York: Wiley.
- SEDELOW, W.A. (1976). Some implications of computer networks for psychology. Behavior research methods & instrumentation, 8, 218-222.
- SHERWOOD, B.A. (1974). The TUTOR language. Urbana, Ill.: University Illinois Press.
- SMITH, R.E. (1963). Examination by computer. Behavioral science, 8, 76-79.
- SNYDER, C.R. (1974a). Acceptance of personality interpretation as a function of assessment procedures. Journal of consulting and clinical psychology, 42, 150.
- SNYDER, C.R. (1974b). Why horoscopes are true: the effects of specificity on acceptance of astrological interpretations. Journal of clinical psychology, 30, 577-580.
- SNYDER, C.R. (1978). The "illusion" of uniqueness. Journal of humanistic psychology, 18, 33-41.
- SNYDER, C.R., CLAIR, M.S. (1977). Does insecurity breed acceptance?: effects of trait and situational insecurity on acceptance of positive and negative diagnostic feedback. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 843-850.
- SNYDER, C.R., COWLES, C. (1979). Impact of positive and negative feedback based on personality and intellectual assessment. Journal of consulting and clinical psychology, 47, 207-209.

- SNYDER, C.R., ENDELMAN, J.R. (1979). Effects of degree of interpersonal similarity on physical distance and self-reported attraction: a comparison of uniqueness and reinforcement theory predictions. Journal of personality, 47, 492-505.
- SNYDER, C.R., FROMKIN, H.L. (1977). Abnormality as a positive characteristic: the development and validation of a scale measuring need for uniqueness. Journal of abnormal psychology, 86, 518-527.
- SNYDER, C.R., LARSON, G.R. (1972). A further look at student acceptance of general personality interpretations. Journal of consulting and clinical psychology, 38, 384-388.
- SNYDER, C.R., SHENKEL, R.J. (1975). Astrologers, handwriting analysts and sometimes psychologists use... the P.T. Barnum effect. Psychology today, 8, 52-54.
- SNYDER, C.R., SHENKEL, R.J. (1976). Effects of "favorability", modality and relevance on acceptance of general personality interpretations prior to and after receiving diagnostic feedback. Journal of consulting and clinical psychology, 44, 34-41.
- SNYDER, C.R., HANDELSMAN, M.M., ENDELMAN, J.R. (1978). Can clients provide valuable feedback to clinicians about their personality interpretations? A reply to Greene. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 1493-1495.
- SNYDER, C.R., LARSEN, D.L., BLOOM, L.J. (1976). Acceptance of general personality interpretations prior to and after receipt of diagnostic feedback supposedly based on psychological, graphological, and astrological assessment procedures. Journal of clinical psychology, 32, 258-265.
- SNYDER, C.R., SHENKEL, R.J., LOWERY, C.R. (1977). Acceptance of personality interpretations: the "Barnum effect" and beyond. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 104-114.
- SONQUIST, J.A. (1977). Computers in the social sciences. An overview. American behavioral scientist, 20, 295-318.
- STANG, D.J., O'CONNELL, E.J. (1974). The computer as experimenter in social psychological research. Behavior research methods & instrumentation, 6, 223-231.
- SUNDBERG, N.D. (1955). The acceptability of "fake" versus "bona fide" personality test interpretations. Journal of abnormal and social psychology, 50, 145-147.

- TALLENT, N. (1958). On individualizing the psychologist's clinical evaluation. Journal of clinical psychology, 14, 243-244.
- THORNE, F.C. (1961). Clinical judgment: a study of clinical error. Brandon, Vt: Journal of Clinical Psychology Press.
- ULRICH, R.E., STACHNIK, T.J., STANTON, N.R. (1963). Student acceptance of generalized personality interpretations. Psychological reports, 13, 831-834.
- WAGMAN, M. (1980). PLATO DCS: an interactive computer system for personal counseling. Journal of counseling psychology, 27, 16-30.
- WAGMAN, M., KERBER, K.W. (1980). PLATO DCS, an interactive computer system for personal counseling: further development and evaluation. Journal of counseling psychology, 27, 31-39.
- WEINBERGER, L.J., BRADLEY, L.A. (1980). Effects of "favorability" and type of assessment device upon acceptance of general personality interpretations. Journal of personality assessment, 44, 44-47.
- WEISBERG, P. (1970). Student acceptance of bogus personality interpretations differing in level of social desirability. Psychological reports, 27, 743-746.
- ZIV, A., NEVENHAUS, S. (1972). Acceptance of personality diagnoses and perceived uniqueness. Compte-rendu du XX^e Congrès International de Psychologie (Tokyo, 1972). Tokyo: Guide Résumé du Congrès. (Résumé)